Titre : **120e et 83e REGIMENTS D'INFANTERIE** **JMO** **1939-1940**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1939-1945**
Auteur :	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **34 N**	Transcripteur : **MANGIN** Date : **2012**

Ancestramil

JOURNAL DE MARCHE
DES 120° ET 83° REGIMENTS D'INFANTERIE

CAMPAGNE 1939/1940

Le journal de marche des 120° et 83° régiments d'Infanterie a été détruit au cours de la campagne en juin 1940.
Le présent journal a été établi de mémoire, en captivité, sans le secours d'aucuns documents, cartes, ordres, compte - rendus.
Le 120° RI qui appartenait à la 71° DI, s'est reconstitué à partir du 20 mai 1940, après les combats sur la Meuse.

Le 28 mai 1940, il change de dénomination pour devenir le 83° RI. A ce moment, il appartient à la 59° DLI.

Ce journal est à compléter par ceux des trois bataillons

ORDRE DE BATAILLE.

CHR **capitaine JUMEAU – lieutenants BAILLEUL – DE VILLENEUVE - SIMONNET – lieutenant Dentiste BRUN**

1° bataillon

Chef de bataillon commandant	**PARTIOT**
Capitaine adjudant-major	**BON BETEMPS**
Officier Adjoint lieutenant	**PETIT**
Médecin lieutenant	**PEIGNEZ**

1° compagnie

Lieutenant	**SAUVAGE** Cdt la compagnie
Lieutenants	**BOUDOUX – PELLIEU – ESCARMENT**

2° compagnie

capitaine	**ROBIN** Cdt la compagnie
Lieutenant	**BOULANGER**
S/lieutenants	**FOLLEY - COUTILLARD**

3° compagnie

Capitaine	**SIGG** Cdt la compagnie
Lieutenant	**COLLET**
S/lieutenant	**THIBAULT**

Ancestramil

CAB 1

Capitaine	**DARDEL** Cdt la CAB1
Lieutenant	**PANOLESTLEN**
S/lieutenants	**LALEUF – DE LIMAYRAC**

2° bataillon

Chef de bataillon capitaine	**CRESPIN**
Capitaine adjudant-major capitaine	**CALLET**
Officier Adjoint S/ lieutenant	**De La BEAUME**
Médecin lieutenant	**VAN DEN BUSCHE**

5° compagnie

Lieutenant	**LALLEMAND** Cdt la compagnie
Lieutenants	**BONHOMME – GORIN**

6° compagnie

Capitaine	**BONTEMPS** Cdt la compagnie
Lieutenants	**BRIET – PERON**
S/Lt	**MUZELA**

7° compagnie

Capitaine	**DUTAIN** Cdt la compagnie
Lieutenants	**BOUGON – GAUMONT**
S/Lt	**QUENARDEL**

CAB 2

Lieutenant	**LUCAS** Cdt la CAB 2
Lieutenants	**MOLINIE – LE CARPENTIER**
S/Lt	**MIGUET**

3° bataillon

Chef de bataillon capitaine	**CHEVALIER**
Capitaine adjudant-major capitaine	**GUIBLIN**
Officier Adjoint lieutenant	**PARPAITE**
Médecin lieutenant	**RENAUDIN**

9° compagnie

Lieutenant	**BOULANGER** Cdt la compagnie
Lieutenant	**MAGNIER**
S/Lt	**DENIS**

10° compagnie

Capitaine	**GARREAU** Cdt la compagnie

Ancestramil

Lieutenants	**VIEILLARD – PESTOUR**
S/Lt	**FASSIER**

11° compagnie

Capitaine	**BOISCORJON** Cdt la compagnie
Lieutenant	**ARMAND**
S/Lt	**CLEUET**

CAB 3

Capitaine	**MORIN** Cdt la compagnie
Lieutenants	**MALLON – GRAMONT**
S/Lt	**JANSON DE BOUET**
Majorations : lieutenants	**GUIZELAIN – DAUMONT**

29 Août 1939, les cadres mobilisateurs constitués par des officiers de réserve rejoignent Besse et Luzy Saint Martin, et commencent les premières perceptions de mobilisation.

2 Septembre 1939
Premier jour de la mobilisation. Le 120° RI est reformé.
Tous les officiers rejoignent le premier jour. Les hommes continuent à arriver jusqu'au 6 Septembre 1939.
De nombreuses difficultés se présentent pour l'habillement et surtout pour l'armement. Des mousquetons manquent, les canons de 25 sont remplacés par 6 canons de 37.
Les compagnies régimentaires se constituent à Luzy St Martin, ainsi que le 1° bataillon. Les 2e et 3e se forment à Besse.

Le 120° RI est alors rattaché au secteur fortifié de Montmédy, commandé par le général **BURTAIRE.**

8 Septembre 1939
Toutes les distributions de mobilisation sont terminées et la cérémonie de présentation du drapeau au régiment reconstitué à lieu.
Le régiment devait rejoindre le bois de la Marée, le 8° jour de la mobilisation. Son départ est ajourné.

10 Septembre 1939
Les 1° - 2° compagnies et la moitié de 3° reçoivent l'ordre de se rendre à Ville Bloye et Montmédy pour y exécuter des travaux de défenses accessoires.

13 Septembre 1939
Les 5° et 6° compagnies plus la moitié de la 7° reçoivent l'ordre de se rendre à Thonnelles et à Signy Montlibert, pour y faire des travaux de défenses accessoires.

8 Octobre 1939
Le régiment fait une étape de nuit pour gagner Raucourt et Flaba

Ancestramil

9 Octobre 1939
Le régiment gagne les cantonnements suivants :

PC du régiment	Sedan Torcy
Compagnies régimentaires	Sedan Torcy
5° compagnie et CAB 2	Sedan Torcy
6° et 7° compagnies	Wadelincourt
Le 3° bataillon à	Romilly
Le 1° bataillon reste à	Luzy

Les 2° et 3° bataillons sont chargés de construire des défenses accessoires dans le secteur de Sedan.

14 Octobre 1939
Le chef de bataillon **MIMAUT**, arrive au corps et prend le commandement du 2° bataillon.

16 Octobre 1939
Alerte générale à 2 H00.
Le régiment fait mouvement de nuit par bataillon et son stationnement au jour est le suivant:

1° bataillon	Letanne
2° bataillon	Autrecourt

3° bataillon Faubourg de Mouzon – quartier du Château de Lombert

Une compagnie à	Tetaigne
CAB 3 au Château de	Lombert

2 compagnies à Mouzon
Le II/ 136° RIF, du chef de bataillon **FEYFAUT**, qui tient la ligne principale de résistance dans le sous secteur du régiment, passe sous les ordres du colonel commandant le 120° RI.
Le PC du régiment et les compagnies régimentaires sont à Mouzon (Côte 333)
Les PC entre parenthèses sont les PC de combat. Les autres sont ceux d'occupation réduite de la position.
Le PC de la DI se trouve à Beaumont. PC de L'ID à Beaumont également.
Les dispositions ci-dessus restent inchangées jusqu'au 2 avril 1939.
Durant ce laps de temps, le régiment travaille à l'organisation du Sous Secteur, il participe également comme auxiliaire du Génie, à la construction de Blocks.
Deux jours par semaine sont consacrés à l'instruction.

20 Octobre 1939
Le régiment précédemment en réserve, reçoit l'ordre d'entrer en ligne dans le Sous Secteur de Mouzon. Le mouvement se fait de nuit et par bataillon.
Le Sous Secteur du régiment est encadré à l'Ouest par le Sous Secteur d'Amblemont tenu par le 205° RI et à l'Est par le S/Secteur de Malandry, tenu par le 246° RI.

L'organisation du S/Secteur de Mouzon est la suivante :
Quartier de Vaux les Mouzon
1° bataillon PC à Vaux
Quartier d'Euilly
2° bataillon, une compagnie à Euilly village – Une compagnie à Euilly Casernement –
2 compagnies dont la CAB 2 à Mouzon. PC à Mouzon (Euilly Côte X...)

Amicale Tramil

Quartier du Château de Lombert
3° bataillon - Une compagnie à Tetaigne – CAB 3 au Château – 2 compagnies à Mouzon. PC à Mouzon (Pente Nord Ouest de la Truche)
Le II/136 RIF du chef de bataillon **FEYFAUT**, qui tient la ligne principale de résistance dans le S/Secteur du régiment, passe sous les ordres du colonel commandant le 120 ° RI.
PC du RI et compagnies régimentaires Mouzon (Côte 333)

3 avril 1940
Regroupement à Mouzon des unités du 3° bataillon. Le régiment devant être envoyé dans la Zone de rafraîchissement.

4 avril 1940
Départ du 3° bataillon, il fait étape de nuit à Mouzon – Themery.
Regroupement à Mouzon des unités du 2° bataillon.
Le 14° RTA de la 3° DINA, a relevé le 120° RI, dans le sous secteur de Mouzon.

Nuit du 4 au 5 avril 1940
Le régiment fait mouvement par bataillon.

5 avril 1940
Le stationnement du régiment est le suivant :
1° bataillon Chemery
2° bataillon Grandes Armoises et Sy
3° bataillon La Neuville Day
PC du régiment et des Cies régimentaires La Neuville à Marie

6 avril 1940
Le régiment fait mouvement dans la nuit du 5 au 6 avril.
Le stationnement le 6 avril au matin est le suivant:
1° bataillon – 3° compagnie – CAB 1 Semuy
2° compagnie La Neuville Day
2° bataillon Yoncq
3° bataillon Givry Lonsy
PC régiment et compagnies régimentaires Mouzon

7 avril 1940
PC régiment et compagnies régimentaires à Semede, dernier mouvement vers la zone de rafraîchissement dans la nuit du 6 au 7 avril 1940.
Le régiment atteint ses cantonnements définitifs le 7 avril au matin.
Le stationnement est le suivant :
1° bataillon PC à Mont St Remy
1° compagnie et CAB1 Mont St Remy
3° compagnie Leffincourt
2° compagnie à Day

2° bataillon PC à St Lambert et Mont de Jeux
3° bataillon PC et 10° compagnie à Brière

Ancestramil

CAB 3 à Briey – Brière
9° et 11° compagnies à St Moret
PC RI et compagnies régimentaires à Leffincourt
PC DI et ID à Vouziers

Jusqu'au 10 mai 1940, le régiment est employé aux travaux suivants:
Aménagement des terrains d'aviation d'Attignies (2° bataillon) Chatterange (3° bataillon), aide à l'agriculture – Aménagement des cantonnements occupés. Deux jours par semaine sont consacrés à l'instruction. Exercices de cadres de la DI et des régiments

18 avril 1940
Le colonel **du COUEDIC de KERGOLAER**, quitte le régiment pour exercer un commandement dans la Zone des Etapes.
Le lieutenant colonel **CHRESTIEN**, prend le commandement du régiment.

1er mai 1940
Les différentes mutations effectuées dans les deux derniers mois, dont la plupart ont pour but de rajeunir les cadres, sont les suivantes :

PERTES
Commandant **BOUVET**, passé à l'EM de la Place de Verdun
Commandant **PARTIOT** renvoyé à l'Intérieur
Lieutenant **LUEBERT** passe au 132° RIF
Les lieutenants **LEFEVRE – VIEILLARD – HALON – BARDOUX- BIET – PETIT – De La BAUME- SMONIEWSKI – COLLET – LUCAS** sont mutés au 132° RIF**.**
Le lieutenant **PICOT** est renvoyé à l'Intérieur
Le capitaine **JUMEAU**, les lieutenants **BAILLEUL- SIMONOT-** les capitaines **BON BETEMPS – CRESPIN** sont renvoyés à l'Intérieur.
Le capitaine **CALLET** – Le lieutenant **LALLEMAND**- capitaine **BOMTEMPS** sont mutés aux Etapes.
Le lieutenant **VERON** – le capitaine **DUTRAIN**, le lieutenant **GAUMONT** sont renvoyés à l'Intérieur.
A la date du 1° mai 1940, le commandant **MENANT** prend les fonctions de chef d'EM du régiment en remplacement du commandant **DORVET**, passé à l'EM de la place de Verdun.

10 mai 1940
Le régiment est en alerte depuis 6 H 30, il doit se tenir prêt à partir dans la soirée. L'ordre préparatoire de la DI arrive vers 17 H 00, l'ordre d'exécution vers 19H30, trop tard pour que les bataillons puissent être prévenus et passer au point initial à l'heure fixée. Un CR est envoyé à la DI. Le mouvement commence vers 22 H 00. Le stationnement prévu est le suivant:

1° bataillon
Bivouac sortie Sud de Le Chêne.

2° bataillon
PC RI et compagnies régimentaires Le Chêne

Ancestrami

3° bataillon
Brieulles sur Bar
Ce bataillon ne peut occuper le cantonnement prévu à cause de l'afflux des réfugiés. Il doit bivouaquer à la sortie Nord de Le Chêne, sur la route de Le Chêne à Stonne.

11 mai 1940,
Le régiment est alerté à 24 H 00. Il va bivouaquer dans les bois au Nord Est de Stonne, au Nord de la route Stonne – Beaumont.
PC du RI Ecole de Stonne
L'activité de l'aviation ennemie est intense et les routes de plus en plus encombrées par des colonnes interminables de réfugiés.

12 mai 1940
Dans la matinée, le colonel, les Chefs de bataillon, les commandants de compagnie partent reconnaître le Sous Secteur que devra occuper le régiment.
Ils se rendent d'abord dans un bois situé entre Maisoncelle et Bulson, au PC du général **LAFONTAINE**, de la 55° DI, qui va être relevée par la 71° DI. Les modalités de la relève sont assez longuement discutées. De nombreuses difficultés surgissent du fait que cette relève coïncide à la fois avec un remaniement de l'occupation du Sous Secteur et avec le retrait du 11° bataillon de Mitrailleurs pour le remplacement duquel le régiment ne possède ni l'armement, ni les effectifs correspondants. Devant cette situation , le général **LAFONTAINE**, demande le général **BAUDET**, il en discute avec lui et ce dernier téléphone au général **GRANSART**, du 10° CA, qui donne son assentiment a un plan dans lequel on en est réduit à remplacer un groupe de Mitrailleurs du 11° BM par un groupe FM du 120° RI.

Le colonel et les Chefs de bataillon partent ensuite à la Fosse Robin, au PC du colonel **DEMAY,** Cdt le 295° RI. Les deux Chefs de Corps étudient ensemble les modalités de la relève qui doit avoir lieu dans la nuit du 12 au 13 mai 1940.
Pendant ce temps, les Chefs de bataillon reconnaissent leurs secteurs respectifs.

13 mai 1940
La relève effectuée pendant la nuit a été longue et pénible du fait de nombreux convois et colonnes de réfugiés qui embouteillent totalement les routes.
D'autre part, le remplacement des éléments du 11° BM par des groupes de combat du 120° RI, en pleine nuit, a provoqué quelques pertes de temps.
En fin de nuit, l'occupation du Sous Secteur de Remilly – Aillicourt par le régiment est à peu près terminée.

13 mai 1940
Le dispositif réalisé est le suivant:
A l'Est :
Quartier de la Buse
3° bataillon commandant **ENCLOS**

Au Centre :
Quartier de l'Ennemane

Ancestramil

1 bataillon du 147° RIF, commandant **ARMAND** aux ordres du colonel commandant le 120° RI.

A L'Ouest :
Quartier de Thelonne
2° bataillon capitaine **GARREAU**
PC du régiment : à la Fosse Robin
TC Bois Est de Raucourt
TR Le Vivier. Le 1° bataillon commandant **NASSOY,** en réserve de DI au bois de Raucourt. Pendant la nuit, l'artillerie lourde effectue des tirs. Toute la journée, l'artillerie Allemande bombarde la position et ses arrières. Notamment Raucourt, ce qui rend le ravitaillement difficile.
Le colonel se rend à l'Observatoire du SART (Centre) d'où il peut voir au delà de la Meuse, la poussière soulevée par les colonnes Allemandes, qui, direction N.E., descendent vers Bazeilles et les environs.
Rentré au PC, il fait exécuter de nombreux tirs d'artillerie sur les chemins empruntés par l'ennemi et en fera exécuter chaque fois que le capitaine **ARMAND**, commandant le quartier Centre et qui se tient à l'observatoire, le lui demandera par téléphone. Entre autres, tirs dans la vallée de la Givonne- Givonne – fourche 236- Daigny, carrefour à 300 mètres SO de Moncelles, sur une batterie Allemande repérée dans les vergers à la lisière Sud de Balan. A 19 H 00, un bulletin de renseignement détaillé et une synthèse de la journée est envoyée à la DI.
Vers 18H00, les renseignements signalent le franchissement de la Meuse, par les Allemands, immédiatement à l'Ouest de Sedan, parvient au PC du RI (Provenance observatoire RI – Source Observatoire SRA de la 55° DI)
Immédiatement et successivement :
A) Transmission à la 71° DI
B) Demande de confirmation directe à l'observatoire SAR de la 55° DI, qui confirme – PC de la 55° DI qui ne répond pas à l'appel)
C) Transmission confirmée à la 71° DI
Vers 19H45, la nouvelle du franchissement à Claires et à Villette à l'Ouest de Sedan est officiellement confirmée par le capitaine **TEXIER** officier de liaison avec la 71° DI. Il apporte en outre, des précisons sur le contour apparent de l'ennemi, dont des pointes de blindés sont signalées sur la route de Sedan à Vouziers (Est du bois de la Marfée) avec des éléments légers aux environs du village de Busson. Le colonel donne des ordres au 2° bataillon pour parer à toute attaque qui s'annonce pour le lendemain matin et venant de l'Ouest et du Sud Ouest.
Il met à la disposition de ce bataillon, les 6 canons de 25 dont il dispose.
Il organise la défense rapprochée du PC principalement face au Sud et à l'Ouest, en tête du ravin de Fosse Robin, sous le commandement du lieutenant **GUIZELIN**, commandant la CDT, des lieutenants **THIBAUT et DESCAMPS**.
Les véhicules automobiles sont repliés vers l'arrière. Pendant la nuit du 13 au 14 mai, le colonel tente d'entrer en liaison téléphonique avec le PC du 295° RI et celui de la 55° DI. Aucune réponse.
Vers 2 Heures du matin, le colonel **CHALIGNE,** commandant l'ID 55, établit cette liaison et confirme ce que l'on sait déjà des points atteints par l'ennemi.

14 mai 1940
Au petit jour, l'observatoire du Sous Secteur fait savoir qu'une passerelle est établie par l'ennemi en face de Wadelincourt**.** Sur le demande du colonel, le groupe **KRAEMER** du 3/ 38° RAD,

opère sa destruction. C'est d'autre part, le groupe du commandant **PICHETTY** du V/38° RAD, qui parachève la destruction du pont de Bazeilles.
Dès la première heure, des éléments ennemis et surtout des engins blindés sont signalés dans le bois de la Marfée. Le colonel, qui s'est porté à nouveau à l'observatoire, aperçoit les engins ennemis montant en direction de Busson, il informe le 2° bataillon (Quartier Thelonne). Tous ces renseignements sont transmis à la DI
Vers 10 H00, de nombreux engins blindés qui se sont glissés entre Thelonne et le bois de Thélonne, attaquent violemment le 2° bataillon par derrière et sur son flanc gauche. Celui-ci est depuis 6 Heures du matin soumis à des tirs d'artillerie et des bombardements d'aviation. Les canons de 25 entrent en action et mettent hors de combat quelques engins blindés. Le colonel les a fait tracter par des chenillettes, ce qui a permis des déplacements rapides.
Cette action efficace a été confirmée par le sergent **TREVILLE**, de la CA B 2 de l'Oflag IV D en 1942.
Un tir d'artillerie est demandé dans la vallée de la Machères (SO de Thelonne) d'où débouchent de nombreux éléments ennemis. Les 3° et 5° groupes du 38° RAD ne pouvant exécuter ces tirs, une demande est adressée par courrier à l'artillerie de la 55° DI. Ce courrier n'est jamais revenu.
Le combat continue et un peu plus tard apparaissent quelques auto-mitrailleuses ennemies.
Quelques hommes du 2° bataillon et d'autres plus nombreux du 147° RIF refluent jusqu'au PC du régiment où ils sont arrêtés. Ils sont conduits à la tête du ravin de la Fosse Robin, où ils sont encadrés par des officiers du PC, qui s'y trouvent depuis la veille, avec mission de tenir face à l'Ouest, parmi eux se trouve le capitaine **BELINGARD,** officier Adjoint au colonel **PINEAU,** commandant le 147° RIF, et dont il a perdu le contact.
Dans l'heure qui suit, cet officier envoie des renseignements sur les blindés ennemis qui, à l'Ouest du dispositif, se dirigent vers le Sud.
Vers midi parvient l'ordre dans lequel le général commandant la 71° DI, prescrit d'occuper et de tenir à tout prix la coupure sur l'Ennemane face à l'Ouest. Il remet à la disposition du colonel le 1° bataillon (commandant **NASSOY**) qui jusqu'à là était en réserve de DI.
Il fait savoir que cette unité a déjà été mise en place par ses soins et tient le front Raucourt – Harancourt, ces villages inclus, il indique que son PC s'est porté à la Besace, sur la route de Beaumont – Le Chesne**,** il demande au colonel de lui faire savoir où il installera son nouveau PC et à partir de quelle heure il s'y trouvera.
Dans un ordre envoyé aux trois bataillons et au bataillon **ARMAND** du 147° RIF, le colonel indique que :
Le 3° bataillon (commandant **ENCLOS**, quartier de la Buse) tout en conservant sa mission actuelle, placera sa compagnie de réserve face à l'Ouest, entre la gauche de son quartier et Angecourt.

La 5° compagnie (capitaine **de LARY de La TOUR)** qui se trouve déjà à proximité d'Angecourt, tiendra cette localité. Le 1° bataillon (commandant **NASSOY**) tiendra Raucourt et Harancourt, et l'intervalle compris entre ces deux localités (a déjà été mis en place par le général commandant la DI)
Tous les éléments du 2° bataillon (capitaine **GARREAU**) et du 147° RIF, (bataillon **ARMAND**) se dirigeront après leur dégagement, sur le bois situé entre Angecourt et Harancourt, pour tenir le terrain entre ces deux localités.
Les éléments qui ont été placés provisoirement à la tête du ravin de la Fosse Robin**,** sous les ordres de l'officier Pionnier du régiment y resteront jusqu'à nouvel ordre pour protéger les unités en place.

Le PC du régiment s'installera à la côte 297 à l'Est d'Angecourt.
Le commandant **MIMAUT**, Chef d'EM du RI, s'y portera immédiatement avec une partie du PC.
Le colonel s'y rendra vers 15H00.
Il n'est pas exclu de croire que des témoins étrangers au RI et ignorant l'ordre auquel il obéissait aient pu émettre une opinion aussi défavorable qu'injustifiée quant aux mouvements exécutés par ordre du général de Division pour l'occupation de la coupure de l'Ennemane.
En se rendant au PC de la côte 297, le chef de bataillon **MIMAUT**, passe au quartier de la Buse où il prend contact avec le commandant **ENCLOS**, qu'il met au courant de la situation et a qui il remet l'ordre du colonel.
Ce dernier assure la permanence au PC de la Fosse Robin, et il se rend auprès du commandant d'artillerie voisin, pour l'informer de l'ordre reçu de la 71° DI et lui faire part des dispositions prises vers 14H30, il se porte vers le nouveau PC de la côte 297, il passe d'abord à Angecourt , où il voit le capitaine **de LAMY DE LA TOUR**, commandant la 5° compagnie , il lui précise sa mission ainsi que les dispositions à prendre pour recueillir les éléments du quartier de la Thelenne (2° bataillon) et de l'Ennemane , (147° RIF), après leur repli et pour les diriger sur le bois situé entre Angecourt et Haraucourt.
Il passe ensuite à Haraucourt, où il voit le capitaine SIGG, commandant la compagnie de droite du 1° bataillon et lui donne les mêmes indications.
Il arrive vers 16H00, au PC de la côte 297, celle -ci occupée par le PC d'un groupe d'artillerie est déjà bombardée par l'artillerie ennemie.
La nouvelle position du régiment est très défavorable .Le front a plus de 7 kms, car le 3° bataillon, tout en participant à la défense de l'Ennemane, face à l'Ouest, continue à tenir son quartier de la Buse face au Nord.
L'Ennemane n'est pas un obstacle, mais un petit ruisseau franchissable partout, il est dominé à l'Ouest, par des hauteurs en grande partie boisées, favorables aux infiltrations de l'ennemi, qui ne tardera pas d'ailleurs à apparaître. Haraucourt et Raucourt, sont composés de maisons peu solides et ce dernier village à déjà particulièrement souffert des faits de l'aviation Allemande. Les liaisons sont rompues par le mouvement et ne peuvent se faire pratiquement que par la route , car vers l'arrière , elles sont rendues difficiles par la nature du terrain coupé et accidenté qui ne permet que l'utilisation de coureurs , les hommes ne disposent d'aucun ouvrage et n'ont pas de tranchées Les 6 canons de 25 sont encore engagés vers Thelonne.Le matériel de transmission n'a pas encore été récupéré. Dans l'après midi, les agents de transmission rencontrent des motocyclistes ennemis au Sud d'Haraucourt.
Un motocycliste du régiment qui avait été envoyé au PC de la DI, revient sans sa motocyclette, il est blessé et n'a pu remplir sa mission. A 17 H 00, un motard ennemi est fait prisonnier entre Raucourt et Haraucourt, par un officier d'artillerie.
Peu avant 18 H 00, des éléments allemands bordent les hauteurs à l'Ouest d'Haraucourt, les chars embossés à moins de 1.500 mètres tirent sur le plateau de la côte 297.
Vers 18 H 30, on signale que le 1° bataillon (commandant **NASSOY)**, qui tenait le front Raucourt – Haraucourt, a dû se replier sous la pression des engins blindés.
Le colonel se porte immédiatement vers le PC de ce bataillon, à la ferme Saredin. Il n'y trouve personne. Il gagne rapidement la route Raucourt – Autrecourt, et arrête sur place quelques factions du 1° bataillon et quelques éléments du 2° bataillon, il apprend alors que la 5° compagnie a évacué Augecourt.
Avec tous les éléments arrêtés, un point d'appui est formé, à cheval sur la route Raucourt – Autrecourt, au carrefour situé à environ 1.500 mètres à l'Est de Raucourt, la route et les chemins sont barricadés avec des troncs d'arbres

Il est 20H00, le lieutenant **LALEUF**, est envoyé à bicyclette au PC de la Division, par Autrecourt, pour rendre compte de la situation.
Le colonel veut tenter de récupérer Raucourt, une reconnaissance composée d'une Section commandée par le S/lieutenant **VAQUIE**, est poussée vers le village mais elle est accueillie par des feux violents provenant des vergers. Le lieutenant **FOLLET**, qui avait résisté un certain temps au Nord de Raucourt, a été fait prisonnier avec sa Section.
La nuit est arrivée, les hommes, qui depuis le 10 mai, ont fourni de très gros efforts, tombent de sommeil et les cadres ont beaucoup de peine à les tenir en éveil.
Des blessés arrivent, dont les lieutenants **PRIGENT et COURNET,** sérieusement atteints. Les canons de 25 n'ont pas encore rejoint.
Le 1° bataillon n'a qu'un canon de 37 inutilisable. De nombreuses mitrailleuses manquent. Aucune liaison n'a pu être établie, ni avec des éléments amis, ni avec la DI que le lieutenant **LALEUF** et plusieurs motocyclistes ont essayé d'atteindre.
De nombreuses factions errent encore dans les bois.
Devant l'impossibilité de reformer une ligne de combat capable d'offrir une résistance aux engins blindés, le colonel s'efforce de regrouper le plus de monde possible et va essayer de prendre contact avec la DI par Autrecourt et Yoncq. Les recherches continuent, les blessés sont emmenés et le mouvement commence à minuit 10 exactement.
Peu à peu de nouvelles factions sont retrouvées grâce aux officiers d'EM du régiment et viennent grossir la colonne.
En arrivant vers Yoncq, on apprend que des engins blindés ennemis ont déjà parcouru la région 1/2 heure plus tôt.

15 mai 1940
La colonne, qui au cours de route, a récupéré d'autres factions égarées, arrive au petit jour vers la Besace, mais le PC de la DI ne s'y trouve plus.
Un officier d'EM chargé d'aiguiller les éléments qui se présentent, dirige le détachement sur Beaumont, où se trouve le PC du général commandant la 1° DIC, a qui le colonel signale sa présence afin de pouvoir reprendre la liaison avec le général commandant la 71° DI.
Il reçoit l'ordre de se porter dans la forêt du Dieulet, c'est là que vers 18 H 00, arrive le 3° bataillon du commandant **ENCLOS**.
Ce bataillon qui tenait le quartier de la Buse, s'était trouvé complètement isolé dans la nuit du 14 au 15 mai 1940, sans aucune liaison et pressé sur son flanc gauche, l'ennemi avait gagné ses arrières, était remonté sur son flanc droit et menaçait de l'encercler complètement. Il avait pu se dégager vers 5 H 00 avec la majorité de son personnel et matériel et gagner la forêt du Dieulet par Yoncq, après avoir traversé les lignes ennemies et prendre quelques prisonniers, puis quelques tirs et des blessés en franchissant un barrage d'artillerie Français.
Le régiment moins les pertes en cadres, en hommes et en matériel au cours des combats, se trouve alors à peu près regroupé.

Les pertes officiers signalées à ce jour sont:
Lieutenant **MOLINIE** Tué
Lieutenant **CLEUET** blessé
Lieutenants **COUMET – PRIGENT– BOUGON – FOLLET- MUSELACH -LECUYER-JANSON DE BOUET** -Le pharmacien lieutenant X...- **LEGORGU** dentiste auxiliaire disparus.
En outre, le chef de bataillon **NASSOY,** du 1° bataillon et son adjudant-major le capitaine **MAURIN**, que le colonel n'a pu rencontrer à la ferme Saredin**,** n'ont pas reparu.

Archives Tranchi

Le lieutenant **CABARRUS**, avant d'aller à Beaumont avec la section de 25, a reçu l'ordre de se mettre à la disposition du GRD de la 36° DI, il ne rejoindra plus le régiment. Après quelques heures de repos, le régiment est ravitaillé pour la première fois depuis le 12 mai 1940 au soir.
Entre-temps, le colonel envoie son officier de renseignements, le capitaine **CARRERE,** auprès du colonel, commandant le 12° RTS, stationné dans la forêt de Jaulbay. Cet officier rapporte les renseignements que le 12° RTS, doit participer à une attaque toute prochaine au delà de Beaumont.
Au début de l'après - midi, un officier du 12 ° RTS vient prévenir le colonel du 120° RI que la contre -attaque est remise à plus tard et que les allemands progressent en direction de Beaumont.
Vers 16 H 00, le régiment reçoit un ordre du général commandant la 71° DI, lui prescrivant d'aller bivouaquer dans le bois de la Folie, à 3 kms à l'Ouest de Buzancy.
Le mouvement commence aussitôt, il est rendu pénible par la chaleur accablante, la grande fatigue des hommes et les incursions de l'aviation.

16 mai 1940
Le régiment reçoit l'ordre de faire mouvement à partir de 5 H 00, pour se porter dans la région de Bouet au Bois, où il reçoit la mission de tenir face au Nord, les vallées de Boult au Bois et de Quatre Champs. Le dispositif réalisé dans la matinée est :

1/120° RI
Bois au Sud Ouest de Boult au Bois

2/120° RI
Quatre Champs

3/120° RI
Boult au Bois

CRE
Une section de 25 répartie entre les bataillons
PC RI et CDI
côte 186

CHR
Falaise

PC DI
Côte 186

17 mai 1940
Le chef de bataillon N**ASSOY,** et le capitaine **MAURIN** rejoignent le 1° bataillon

18 mai 1940
Le régiment fait mouvement en camion, par bataillon, il est transporté dans la région de Verdun.

Ancestrami

19 mai 1940
Au débarquement, le régiment bivouaque dans les bois à 1.300 mètres au Sud Est du Fort du Rozelier**.**
Le colonel se présente au général **LASERME,** qui prend le commandement de la 71° DI, et dont le PC se trouve au fort du Rozelier.
Le colonel **CHALIGNE** prend le commandement de l'ID 71.

20 mai 1940
La 71° DI va commencer aussitôt à se reconstituer avec les restes des 55° et 71° DI.
Les trois régiments de la 55° DI, les 331° - 213°- 295° RI vont reformer le 213° RI.
Le lieutenant colonel **CHRETIEN,** reçoit la mission de reformer le 120° RI avec les 120° - 205° - 246° RI. Pour faciliter les travaux de reconstitution, le régiment quitte les bois dans la journée pour aller cantonner à:

1/120° RI
Chatillon sous les Côtes

2/120° RI
Watronville

3/120°RI
Ronvaux

Compagnies régimentaires
Dans le ravin à la sortie Ouest de Chatillon sous les Côtes

26 mai 1940
A la date du 26 mai, l'ordre de bataille est le suivant:

Lieutenant colonel	**CHRETIEN** commandant le 120° RI
Commandant	**MIMAUT** Chef d'EM
Capitaine	**TEXIER** capitaine adjudant-major et liaison avec la DI
Capitaine	**CARRERE** officié de renseignements
Lieutenant	**LALEUF** officié Z
Lieutenant	**COMBES** officié des détails
Capitaine	**GROS** Médecin
Lieutenant	**BLANCHARD** pharmacien
Aspirant	**FERRIOT** Vétérinaire
Capitaine	**BOESCH** - lieutenants **De LYMAYRAC et CORBIN**

CRE

Capitaine	**FRECHE** CDT
Lieutenant	**DORDAN** Transmissions
Lieutenant	**DIRSON** Pionniers
S/ lieutenant	**DENIS** Motocyclistes
Capitaine	**ROBIN** CHR
Lieutenant	**PELLINE** Dépannage

Ancestramil

Lieutenant	**BONNOT** Ravitaillement
Lieutenant	**BOHOMME** Approvisionnement
Lieutenant	**BRON** dentiste

1° bataillon

Commandant	**CHATELARD** Cdt le bataillon
Capitaine	**GARREAU** adjudant-major
Lieutenant	**WAN DEM BUSCH** Médecin

1° compagnie

Lieutenant	**TISSERAND** Cdt la compagnie
Lieutenant	**THIRION**
S/lieutenants	**ALLARD – PASQUIER**

2° compagnie

Lieutenant	**DELUC** Cdt la compagnie
Lieutenants	**GODARD – GERARD**
S/lieutenant	**DIDIER**

3° compagnie

Capitaine	**SIGG** Cdt la compagnie
Lieutenants	**BOUYEZ – GUENARDEL**
S/lieutenant	**THIBAULT**

CAB 1

Lieutenant	**ESCAMENT** Cdt la CAB1
Lieutenants	**VAUDERSTEIN – DESMAS**
S/lieutenant	**KASEMAREK**

2° bataillon

Commandant	**TEZE** Cdt le bataillon
Capitaine	**CAMENEZ** adjudant-major
Lieutenant	**TRAVERS** officier Adjoint
Lieutenant	**BENOIT** Médecin

5° compagnie

Lieutenant	**SAGOT** Cdt la compagnie
Lieutenant	**LEONBON**
S/lieutenants	**BLANQUART - GRANJAN**

6° compagnie

Capitaine	**BOISONPON** Cdt la compagnie
Lieutenant	**DELBRAGUE**
S/lieutenants	**TREBUCHON- COUTILLARD**

Ancestramil

7° compagnie
Lieutenant **GAIN** Cdt la compagnie
Lieutenant **VINCENT**

CAB 2
Capitaine **ROBILLARD** Cdt la CAB 2
Lieutenants **BOIRIE – MOREL – PERLOT**

3° bataillon

Commandant **ENCLOS** Cdt le bataillon
Capitaine **CHALMIN** adjudant-major
Lieutenant **RENAUDIN** Médecin

9° compagnie
Capitaine **BOULANGER** Cdt la compagnie
Lieutenants **MATHIEU – SCHILTZ**

10° compagnie
Lieutenant **PIRE** Cdt la compagnie
Lieutenants **HUARD – PESTEUR**
S/lieutenant **FASSIER**

11° compagnie
Capitaine **MAGNIER** Cdt la compagnie
Lieutenant **DESCAMPS**
S/lieutenants **YICHE – OERTEL**

CAB 3
Capitaine **DORIAN** Cdt la compagnie
S/lieutenants **MIGUET - LESORT**

27 mai 1940
Le régiment fait mouvement de nuit pour se rendre dans les cantonnements suivants:
1/120° Ambly sur Meuse
2/120° Villers sur Meuse
3/120° Bois de Recourt (Bivouac)
PC du régiment et des compagnies régimentaires à Villers sur Meuse

28 mai 1940
Le régiment fait mouvement de nuit pour rejoindre les cantonnements suivants:
1/120° moins 2 compagnies à Thillombois
2/120° à Fresnes au Mont
3/120° plus 2 compagnies du 1° bataillon à Woimbey
PC du régiment et compagnies régimentaires Lahaymeix.
Pendant ce stationnement qui durera jusqu'au 4 juin 1940, le régiment continue sa reconstitution.

Ancestramil

Il perçoit des fusils Mle 36 .il change de dénomination pour devenir le 83° RI. Avec le 135° RI (Ex 213° RI) et le 84° RAD (ex 38° RAD), il forme la 59° DI sous les ordres du général **LASEROUX.**
Le drapeau du 120° RI, est versé par l'officier des détails, le lieutenant **COMBES**, au RAFEM de **Verdun** contre un bon de dépôt.
Le chef de bataillon **CHATELARD**, commandant le 1° bataillon est évacué, il est remplacé par le Chef de bataillon **MOUTET,** venant du CID.

5 juin 1940
Mouvement du régiment de nuit pour les cantonnements suivants:
1° bataillon Chaumont sur Oise
2° bataillon Condé en Barois
3° bataillon Erize la Petite
PC du régiment et des compagnies régimentaires: Rembercourt aux Pots

6 juin 1940
Le régiment est transporté de nuit par camions.

7 juin 1940
Le stationnement du régiment est le suivant:
1/83° RI Le Chatelier
2/83° RI Charmont
3/83° RI Bois de la Vieille Tuilerie
PC du régiment et compagnies régimentaires : Someille
Le régiment est employé à créer une série de PA fermés comprenant en principe, une Section de FV et d'armes anti chars (canons de 25 – 37 – 75) de façon à former une bretelle N.E. à S.O. destinée à défendre les lisières Ouest de la forêt d'Argonne.

8 juin 1940
Le Sous Secteur du régiment ayant été étendu vers le Sud, le PC du RI se porte de Someille à Proil les compagnies régimentaires se placent dans les bois au Sud Ouest de Proil.
Le 1° bataillon occupe et défend Someille.
Le 2° bataillon à son PC à la ferme Montgarnier.
Le 3° bataillon à son PC à 1.500 mètres au Sud Est de Charmont.
Le régiment continue son travail d'organisation de PS anti chars, tout en poursuivant sans arrêt son recomplètement en munitions et en matériel.

11 juin 1940
Le régiment est alerté pour être enlevé par camions. L'alerte est donnée vers 16 H00 mais les camions n'arrivent que dans la nuit vers 1H00.

12 juin 1940
Le régiment s'embarque et part vers 8 H00. Première destination: Mery sur Seine. Là, le colonel reçoit l'ordre de rejoindre le général de Division à Monteaupon à la fourche NO de Montmirail.
Il s'y porte en voiture mais n'y arrive pas, il réussit à trouver enfin le général à Maclaunay.
Les chantiers de débarquements sont constitués par la route – le Clos du Roi – Gault en Forêt – Morsains.

Ancestramil

Les bataillons débarquent dans l'ordre :
Compagnies régimentaires – 2° bataillon – 3° bataillon – 1° bataillon.
Les éléments Hippomobiles de la CHR ont été embarqués par voie ferrée à Revigny sous les ordres du capitaine **ROBIN**, commandant la CHR.
Les éléments Hippomobiles des bataillons ont été enlevés par voie ferrée à Mettanavant sous les ordres du lieutenant **DIRSON**.
Le point de destination de ces éléments est Fère Champenoise.
Vers 2 H 00, le colonel reçoit l'ordre de la Division de tenir en PA fermés :
1°La Chaise – Marchais avec la liaison à gauche (Ouest) avec la X.°.. DI et à droite du côté Est avec le 135° RI à l'Ouest de Maclaunay.
2° Les bois du côté Est de Bergère avec liaison à droite Est avec le GRD 64 qui occupe Soigny et Biffontaine.
3° Ville Perdue et Fontaine Armée
4° Le PC RI est installé par ordre du général commandant la DI, dans le PA de Fontaine Armée.
Le TR est laissé au Clos du Roi .Aucune nouvelle des convois hippomobiles
L2/83° RI, débarqué en premier part de Morsains vers la Chaise et Marchais, qu'il a pour mission d'occuper et d'organiser. Il est couvert par la section par la section d'éclaireurs motocyclistes du S/lieutenant **DENIS**, qui a pour mission de pousser jusqu'à Fontenelle en Brie et de tenir la Chaise jusqu'à l'arrivée des premiers éléments du 2/83° RI.
Dans la nuit, le commandant du 2/83° RI, envoie au colonel, le lieutenant **BOIRIE** rendre compte de ce que ces villages sont déjà occupés par les allemands dont les engins blindés défilent sur la route Montmirail – Esternay.
Le colonel charge cet officier de mettre au courant le général, dont le PC est actuellement à la mairie de Morsains.

13 juin 1940
Ordre est alors donné au 2/83° RI, d'occuper et d'organiser Rieux – Meringot et Le Tremblay mais il ne peut y parvenir, ces points étant occupés par l'ennemi. Le bataillon est d'ailleurs attaqué par des blindés vers 3H30, alors qu'il allait s'installer à Hochecourt et Le Chêne, qu'on lui avait prescrit d'occuper. Il peut enfin s'installer au Monert.
Durant ce temps, le 3/83° RI s'est porté à Ville Perdue et à Fontaine Armée, qu'il occupe et organise rapidement.
Le 1/83° RI s'est installé dans les bois des côtes de Bergère.
Vers 5H00 du matin, à Fontaine Armée, le colonel reçoit l'ordre de porter son PC au Montoinot
Il s'y porte en voiture, pendant que le personnel fait mouvement à pied. Il trouve le colonel COSTA, commandant le 84° RAD, mais cet officier part bientôt après avoir reçu l'ordre de repli.
Le village est complètement vide.
Au cours de sa reconnaissance, le colonel découvre 6 chars ennemis embossés à la petite crête à 500 mètres au NO du village. Il se rend compte que le PC risque d'être enlevé dès son arrivée et que du Montoinot, les liaisons avec les bataillons seront impossibles.
Il décide de se porter à la lisières des bois de Dagonne sur lesquels il aiguille les éléments du PC rencontrés en chemin.
Puis il rend compte de sa décision au général, il le met au courant de tous les renseignements recueillis et de la situation d'ensemble du régiment.
Vers 7 H 45, le commandant **BRISSAUT**, commandant un groupe du 84° RAD, en position à la lisière des bois de Dagonne, informe le colonel, qu'il vient de recevoir l'ordre de se replier.

Vers 10H00, le lieutenant **MOUCHOUX,** officier de liaison de la DI, remet au colonel un pli dans lequel le général approuve toutes les dispositions prises jusqu'ici, remercie le colonel pour tous les renseignements fournis, prescrit de replier immédiatement le régiment sur les lisières Nord et Nord Ouest de la Forêt de Gault.
Ordre est donné aux bataillons de commencer aussitôt le mouvement.
Le 1° bataillon doit venir occuper la lisière Nord de la forêt de Gault
Le 2° bataillon, le saillant Nord Ouest
Le 3° bataillon la lisière Ouest
Le PC du RI à la côte 189
Le motard chargé de porter l'ordre au 3° bataillon revient sans avoir pu accomplir sa mission. Il a du rebrousser chemin devant les engins blindés ennemis.
Un peu plus tard, un autre motard réussit à passer, mais le 3° bataillon dont la gauche est sérieusement accrochée, n'arrive qu'un peu avant midi à sa nouvelle position en même temps que le 2° bataillon.
Quant au 1° bataillon, il est complètement coupé de toute communication avec le régiment et n'est pas touché par l'ordre.
Des renseignements concernant ce bataillon arrivent au colonel par le canal du général de Division, il est accroché vers la route Montmirail – Sézanne et plus à l'Est, et ne pourrait de toute façon venir occuper la lisière Nord de la forêt de Gault.
Vers Midi, arrivant à son PC de la côte 189, le colonel reçoit des mains du capitaine **TEXIER**, officier de liaison avec la DI, l'ordre de replier le régiment sur les Essarts et Verdun. PC de la DI à Lachy.
Personne n'a de cartes de cette région, celles apportées par le capitaine ne sont d'aucune utilité.
Le colonel prescrit au 2° et 3° bataillons de commencer le mouvement, l'un à l'Est, l'autre à l'Ouest de la voie ferrée qui traverse la forêt de Gault Nord – Sud.
Il se porte rapidement avec le PC, vers les Essarts, d'où il pense pouvoir entrer en liaison avec la DI, puis orienter les bataillons dès leur arrivée, le mouvement se fait d'abord en longeant la voie ferrée. A mi chemin, des coups de feu sont tirés par des motards ennemis qui, ayant déjà atteint les arrières du régiment, barrent la route, mais ils disparaissent dès que le personnel du PC ouvre le feu.
En traversant Epernay**,** le capitaine **CARRERE**, officier de renseignements, entre au bureau de poste abandonné et tente sans succès, bien que le courant ne soit pas coupé, différents sondages téléphoniques avec les agglomérations environnantes.
Le PC arrive aux Essarts vers 14H00, le capitaine **TEXIER,** envoyé en liaison avec la DI n'est pas encore revenu.
Le mouvement des 2° et 3° bataillons est gêné par l'ennemi.
Sur la route Montmirail- Sezanne, qui passe à 1.500 mètres à l'Est des Essarts, défilent les colonnes motorisées allemandes.
Un cycliste envoyé en reconnaissance rapporte que les engins ennemis défilent sans arrêt en direction de Sezanne.
Il est environ 17H00, le capitaine **TEXIER** arrive enfin, il n'a trouvé personne à Lachy, où avait été fixé le PC de la DI, il ne rapporte donc ni ordres, ni renseignements, ni cartes.
Par contre, il a vu plusieurs fois des engins ennemis qui l'ont retardé en l'obligeant à changer d'itinéraire.
Vers 18H00, on signale que des éléments du 2° bataillons approchent d'Esternay , le colonel précédant le personnel du PC , se porte à leur rencontre dans la petite voiture de liaison, mais au

moment où il va aborder La Noue , il se trouve nez à nez avec deux AM allemandes , dont les armes sont braquées sur la 202.
Encadré par les deux engins, il est ramené en direction des Essarts et bientôt le personnel du PC, qui arrive sous les ordres du chef de bataillon **MIMAUT,** est surpris sur la route, les hommes de tête qui ont esquissé un mouvement de résistance, se rendent compte de son inutilité.
Après désarmement, le petit détachement encadrés par les deux AM, marche en direction des Essarts.
A L'entrée des Essarts, sur un signe de l'officier allemand de tête, le second véhicule double la colonne pour recevoir des ordres.
A ce moment, le colonel quitte rapidement sa voiture et en trois bonds, saute dans une cour de ferme, suivi immédiatement par tout le personnel du PC.
En quelques secondes, tout le monde a disparu et, par les jardins, les haies, les fossés, réussit à gagner la forêt au Sud Est d'Esternay.
L'ennemi circule sur toutes les routes, on marche alors vers le Sud, pour atteindre le plus rapidement possible la Seine, derrière laquelle on espère trouver des troupes amies.

14 juin 1940
La traversée de la forêt est pénible, vers minuit, on atteint le grand carrefour de la Forestière.
Après la sortie des bois vers 2H30, le détachement entre dans Fontaine St Denis, où il se repose jusqu'à 5H00.
Au moment de partir, une colonne blindée traverse le village et passe à 30 mètres du détachement caché dans les maisons.
Il faut utiliser les cheminements défilés pour quitter la localité, puis marcher à travers champs toute la matinée, pour éviter les éléments ennemis que l'on voit circuler sur les routes.

Sans vivres, sous une chaleur accablante, on atteint la Seine, un peu après midi, on se camoufle dans les boqueteaux. On commence à construire des radeaux, en vue du franchissement qui se fera au début de la nuit, mais ce travail cesse bientôt, car on rencontre sur la rive le capitaine **FRECHE,** et quelques hommes de la CDT, l'un d'eux traversant le fleuve à la nage, a ramené une barque qui sera utilisée.
A ce moment le détachement comprend : Le lieutenant colonel **CHRETIEN**, le commandant **MIMAUT,** les capitaines **FRECHE- TEXIER- CARRERE**, le lieutenant **LALEUF,** quelques Sous officiers et une soixantaine d'hommes. Le franchissement commence à 21H00 et se termine à 23H30, la barque était manœuvrée à la perche.

15 juin 1940
La marche est reprise aussitôt à travers une région marécageuse, sillonnée de canaux, on a de l'eau jusqu'aux genoux pendant un temps assez long, car on ne peut pas utiliser les chemins qui mènent au village de Crancey, dans lequel on entend de la musique allemande qui joue jusqu'à passé minuit.
La nuit est là, si noire qu'on ne parvient pas à sortir de la zone marécageuse et boisée.
On attend le jour, pour atteindre un bosquet en bordure de la voie ferrée Paris -Nogent -Troyes.
Sur une route parallèle, à 100 mètres, défilent pendant plusieurs heures les colonne motorisées ennemies.
Un train de marchandises français est arrêté devant le détachement, locomotive déraillée, on y trouve quelques vivres mais pas d'eau potable.

Amicale

Tout espoir de rejoindre des troupes amies est perdu, car les hommes ne peuvent plus marcher tant l'effort a été grand.
Bientôt un détachement allemand arrive pour sortir les marchandises du train, toute résistance est impossible car on n'a plus d'armes et pour la deuxième fois en 48 Heures, la petite colonne est prisonnière, l'ennemi ouvre le feu, un homme tombe, la poitrine traversée par une balle .Il est midi.
Le détachement est emmené par Crancey – Romilly vers Soissons.
Des renseignements recueillis au début de la captivité, il résulte que les 1° et 3° bataillons ont été en majeure partie pris par l'ennemi et que le 2° bataillon a réussi à se dégager presque entièrement.
Les pertes subies pendant les combats du 12 au 15 juin 1940 n'ont pu être évaluées

Châtellerault
29 Août 1945
Le lieutenant colonel **CHRETIEN**, Ex commandant des 120° et 83° RI

****

ANNEXES

RAPPORT DU CAPITAINE SIGG Hen
120° RI puis 83° RI

Mobilisé le 24 Août 1939, avec le cadre mobilisateur du 120° RI, j'ai rejoint le régiment à cette date.
Nommé capitaine le 2 Septembre 1939, j'ai pris le commandement de la 3° compagnie de Fusiliers Voltigeurs, commandement que j'ai exercé jusqu'à ma captivité le 14 juin 1940.

Du 2 Septembre 1939 au 10 mai 1940, le régiment n'a pris part à aucune opération.
Il a été cantonné successivement à Luzy Saint Martin – Vaux les Mouzon, près de Carignan, entre la Chiers et la Meuse, enfin à St Remy, près de Vouziers.

Le 10 mai 1940, départ du régiment qui, en trois étapes, gagne le secteur de Raucourt à l'l'Est de Sedan.

Le 13 mai 1940, le 1° bataillon reçoit l'ordre de prendre position face à l'Ouest, le long de l'Ennemane, affluent de la Meuse, qui passe à Raucourt.
Ma compagnie, la 3°, est désignée pour défendre le village d'Haraucourt, au Nord de Raucourt.
Je m'y établis le 13 mai à 9 Heures du soir.

Le village est très mal situé au point de vue stratégique, la vallée de l'Annemane est très encaissée et très resserrée. Il y a une rangée de maisons des deux côtés de la route qui va de Angecourt à Raucourt, direction Nord Est et immédiatement à l'Est et à l'Ouest, des côtes très escarpées.

Le 14 mai 1940, de nombreux passages de troupes qui refluent plus ou moins en désordre.
A 16 H00, des éléments du 2° bataillon terriblement éprouvé qui se replient vers l'Est.

Ancestrami

A 17H00, un motocycliste Allemand est fait prisonnier route d'Haraucourt -Raucourt, à 1 km au Sud d'Haraucourt.
Je n'ai ni ordres, ni renseignements sur l'ennemi, la prise de ce motocycliste me fait penser que Raucourt à été occupé par les Allemands et l'Ennemane traversée.
Vers 17 H30, l'ennemi occupe les crêtes qui nous dominent à l'Est et ouvre le feu sur le village, le bombardement d'artillerie, artillerie lourde semble-t-il commence peu après, mais il passe par dessus nos têtes.
La compagnie répond de son mieux. Beaucoup de soldats prétendent recevoir des coups de feu tirés des maisons et ripostent à l'intérieur du village pensant avoir affaire à des parachutistes. Le fait n'a pu être vérifié.
Vers 18H 00, craignant d'être tourné par le Sud, je décide de changer le dispositif et abandonnant le village proprement dit, j'établis la compagnie sur la côte Ouest pour avoir de meilleures visées et champs de tir.
L'ennemi cesse le feu peu après et ne prononce pas d'attaque. J'apprends que la ferme de Sarcolin où se trouvait le PC du bataillon a été abandonnée.
A 21 H00, j'apprends par le lieutenant, commandant la compagnie de mitrailleuses, que le colonel a donné un ordre de rassemblement de tout le régiment au point X... dans la forêt de Rancourt.
Au début de la nuit, nous retraitons sous bois et retrouvons le régiment (des éléments) et le colonel à Yoncq vers 4 H du matin.

15 au 16 mai 1940, retraite avec le régiment vers Buzancy. Arrivée à Boult aux Bois vers 12 H 00 Très violent bombardement aérien. Plusieurs tués au 1° bataillon.

18 mai 1940, le régiment part en camions pour les environs de Verdun.

18 mai au 12 juin 1940**,** le régiment ne prend part à aucune opération.
La Division est dissoute et le 120° RI, après s'être débarrassé des éléments inaptes au combat est reformé avec des éléments des 205°- 246° RI, les deux autres régiments de la DI.
Je conserve le commandement de la 3° compagnie maintenant au grand complet: 195 hommes et bien encadrée par 4 officiers – 1 adjudant – 7 sergent-chefs – Cantonnements divers en Argonne.

Le 12 juin 1940, le régiment devient le 83° RI, il est transporté en camions par Mery – Esternay et débarque dans la soirée sur la route Montmirail – Esternay, au Sud du village de Gault en Forêt.
Ma compagnie débarque à 21 H 00, la route est encombrée de troupes qui se replient en grand désordre. Ordres et Contre- Ordres se succèdent, la compagnie change 4 fois de position.
Dans la nuit du 12 au 13 juin 1940, à 4 H 00 du matin, nous sommes à l'Est de Soigny, et nous organisons un point d'appui aussi sérieusement que possible, les hommes travaillent bien. A noter que la compagnie est là, sans un manquant, malgré les nombreux déplacements de nuit, sous bois souvent, au milieu de troupes qui se replient en désordre. Nous ne pouvons rien faire malheureusement !
A 9 H 00 le commandant m'envoie l'ordre de replier la compagnie dans un bois, à 1 km plus au Sud et de venir le voir à son PC, pour me montrer les nouvelles positions (Je n'ai pas de cartes de la région)

Le mouvement s'effectue en bon ordre, on entend tirer au loin, mais nous ne sommes pas attaqués.

Un deuxième agent de liaison vient m'apporter l'ordre impératif du commandant, d'avoir à aller personnellement à son PC.
Je passe le commandement de la compagnie à mon premier lieutenant et part à la recherche du PC de bataillon.
Je vois divers emplacements occupés, puis abandonnés successivement.
J'arrive enfin près d'une batterie de 75, faisant du tir anti-chars, le commandant vient de partir, les chars Allemands et les autos mitrailleuses apparaissent. Un très violent bombardement d'artillerie pulvérise la batterie, couvert de terre, je ne sais comment je peux en sortir sans être blessé.
Le bombardement cesse presque aussitôt car les chars sont là.
Je suis obligé de me réfugier dans les bois avec les artilleurs. Toute la journée du 13 juin, j'erre dans la forêt de Gault à la recherche de ma compagnie et essayant d'échapper aux Allemands, qui embusqués au carrefour de la route de Montmirail, prennent les layons de la forêt en enfilade sous leur feu.
Fait prisonnier une première fois vers 2 heures de l'après midi, puis à 5 H00 du matin à Esternay, j'arrive les deux fois à m'évader, mais le 14 juin à 6 Heures du soir, je suis arrêté et bien gardé cette fois.
La compagnie après mon départ, attaquée par les chars et les A.M., a eu de très lourdes pertes (1 officier, 1 adjudant tués) mes deux autres officiers ont essayé, avec le reste de la compagnie, de regagner nos lignes, mais ont été aussi faits prisonniers.

Paris le 24 Septembre 1045

Le capitaine **SIGG**

RAPPORT DU CHEF DE BATAILLON ENCLOS RENE
sur les opérations du 120° RI Septembre 1939 à juin 1940

Ce rapport rédigé uniquement à l'aide de souvenirs vieux de plus de cinq ans se compose en trois parties, à savoir:

1° Période du 10 Septembre 1939 au 29 Février 1940

2° Période du 29 Février 1940 au 18 mai 1940, pendant laquelle j'ai commandé le 3° bataillon du 120° RI
3° Période du 19 mai 1940 au 14 juin 1940, pendant laquelle, j'ai commandé le 3° bataillon du 83° RI

1° PARTIE

Affecté le 10 Septembre 1939, à l'Etat-major de la 71° DI (**général BAUDET**), je rejoins ce même jour, mon poste à Versailles et suis mis à la tête de 1° Bureau.

Le 12 Septembre 1939
L'EM embarque vers 4 H 00 à Versailles Matelots, à destination de la base de concentration.

Ancestramil

Le 13 Septembre 1939
Débarquement à Savigny sur Aisne (13 Heures de retard sur l'horaire prévu) dans la matinée. L'EM arrive au Chêne Populeux, première destination, après être allé chercher des renseignements auprès du commandant de zone à Vouziers, lequel ignorait que nous devions débarquer dans son secteur.

Le 15 septembre 1939
l'EM se transporte à Beaumont en Argonne, (deuxième et dernière destination) où je resterai jusqu'au 28 Février 1940.
Chargé avec mes camarades de l'EM de mettre sur pied cette Division de série B, nous nous sommes heurtés à de grosses difficultés tant au point de vue matériel que moral.
La plupart des unités étaient vêtues d'effets usagés, certains même n'avaient pu habiller tout leur effectif avant le départ de leur lieu de mobilisation, et je me souviens avoir vu au 205° RI, un ecclésiastique, portant au cours de son passage au Chêne Populeux, un FM sur l'épaule. Les chaussures et les équipements étaient également en mauvais état. Pendant toute la période envisagée l'Intendance, n'a pour ainsi dire rien fourni, malgré les demandes réitérées.
A la fin de 1939, les hommes étaient presque tous en loques et pour leur permettre de partir en permission en tenue décente , on était souvent obligé d'emprunter celle d'un autre homme mieux pourvu.
De même, la dotation d'un chandail en remplacement de la vareuse s'est révélée insuffisante au cours de l'hiver 1939/1940, hiver particulièrement rigoureux.
Ce n'est que quelques jours avant le 10 mai 1940, qu'arrivera une masse de vêtements supérieure aux besoins et qui devra être stockée et abandonnée dans un cantonnement par suite d'insuffisance de moyens de transport.

ARMEMENT

Armement collectif et individuel à peu près complet (sauf chargeurs de FM) mais canons de 25 quasi inexistants (6 pour l'ensemble de la Division.)A titre d'exemple, le 3° bataillon du 120° RI, n'avait lors de sa montée en ligne, le 10 mai 1940, qu'un canon de 37 inutilisable, sans avant train, ni lunette de pointage.

AUTOS

Insuffisantes en tonnage et en nombre. Camionnettes de 800 Kg au lieu de 1.500 Kgs prévus. Voitures vieilles, de toutes formes, de toutes marques, dans l'ensemble inutilisables, pannes continuelles au cours de chaque déplacement.

MOTOS

Nombre de beaucoup inférieur à la dotation réglementaire et dont la réquisition était souvent prévue sur place, sans avoir tenu compte des possibilités de la région (Cas du 120° RI constitué dans un petit village et qui ne put trouver que quelques bicyclettes en remplacement.

Anecdotique

PERSONNEL

Régiment ayant peu ou pas de cadres d'active. Pas de cohésion. Officiers et sous-officiers peu aptes au commandement en général et parfois d'une faiblesse grave. Hommes provenant de toutes armes et beaucoup ignorant la plus élémentaire instruction du fantassin. Un séjour de trois semaines dans un camp aurait été nécessaire, mais n'a pas été accordé par le Commandement.
L'ensemble de la DI a été employée pendant l'hiver à des travaux d'organisation du secteur de Mouzon. Travail pénible mais peu propice à une reprise en main.

MORAL

Peu ardent, il n'y avait pas cette flamme qui a caractérisé les troupes de 1914.
D'autre part, le départ massif d'affectés spéciaux en cours de l'hiver, a défavorablement impressionné ceux qui restaient.

Le 26 Février 1940, je suis nommé par lettre de service du G.Q.G. au commandement du 3° bataillon du 120° RI

2° PARTIE

Le 29 Février 1940, je prends effectivement le commandement du 3° bataillon du 120° RI, dont le PC est à Mouzon, ainsi que celui du RI.
Les jours suivants, je visite le quartier de Lom but, dévolu au bataillon, Le stationnement des unités est le suivant:
EM - 9° - 10° compagnies à Mouzon.
11° compagnie à Tetaigne
CAB 3 Château de Lombut
De ma tournée, je tire les conclusions suivantes qui furent aussitôt communiquées au colonel :

A- Organisation du terrain, sauf en de rares endroits, le quartier n'est pas aménagé, tranchées à peine amorcées - emplacements d'armes automatiques ébauchés, même le plan de défense du bataillon est incomplet et à refaire. Le dossier du quartier à constituer intégralement.
Toutes ces mises au point occupent les cadres jusqu'au 3 avril, date à laquelle mon unité est relevée par un bataillon du 14° RTA.

B - Organisation des unités. Les unités sont en gros, organisées conformément au règlement, mais leur matériel et leurs munitions ne sont pas exactement inventoriées.
Le discipline est assez lâche. Tout cela nécessite une reprise en main qui s'effectue rapidement.
A part quelques tirs au fusil, au FM et à la mitrailleuse et un exercice de lancement de grenades offensives(beaucoup d'hommes et même des gradés n'avaient jamais touché une grenade), le bataillon est occupé uniquement , partie à mettre en état de défense le quartier , partie (la plus grande) à décharger en gare de Mouzon , des wagons de matériel et assurer le service de la place à Mouzon.

Le 3 avril 1940, les 11° et la CAB 3 rejoignent Mouzon, et dans la nuit du 4 au 5 avril, tout le bataillon fait mouvement par route vers Chemery, laissant le quartier à la charge du bataillon **BAGARD** du 14° RTA.

Ancestramil

Marche pénible sous la pluie pour des unités peu entraînées, méconnaissance de la discipline de route.

Le 5 avril 1940, cantonnement à Chemery.
Nuit du 5 au 6 avril, déplacement en direction de Neuville - Day. Amélioration très nette dans l'attitude du bataillon.

Le 6 avril 1940, cantonnement à Neuville Day.
Nuit du 6 au 7 avril, déplacement en direction de Givry - Loizy, où le bataillon cantonne le 7 avril.

Nuit du 7 au 8 avril 1940, déplacement vers les cantonnements définitifs du bataillon, atteint le 8 vers 3 Heures 30, et sont répartis comme suit:
EM et 10° compagnie à Brières
CAB3 Brières - Brecy
9° et 11° compagnies St Morel
PC du RI à Laffincourt
Le bataillon y séjourne jusqu'au 10 mai 1940, employé à quelques travaux d'aménagement du terrain d'aviation de Challerange et de l'hôpital de St Morel , l'exception d'une 1/2 journée par semaine consacrée à l'instruction de détail et de trois séances de tir à Chestres, près de Vouziers, cependant , il a été demandé à plusieurs reprises au Commandement de consacrer toute cette période à l'instruction intense , mais satisfaction n'a pas été donnée. Il a même fallu sur l'ordre impératif du Major de zone de Vouziers, détacher la quasi totalité des chevaux et leurs conducteurs chez des agriculteurs et organiser des jardins potagers, ce qui a nécessité une main-d'œuvre assez importante.

Le 10 mai 1940,
Le bataillon est alerté (il court des bruits d'envahissement de la Belgique par les Allemands). Il quitte ses cantonnements à 20 Heures 30, se dirige vers Brieulles sur Bar, où il arrive vers 4 heures le 11 mai 1940. Presque aussitôt, je suis invité par les autorités civiles à quitter le village, lequel doit recevoir des réfugiés de Belgique et des Ardennes.
Le général **BAUDET**, qui est venu inspecter le cantonnement, me donne l'ordre de ne partir qu'à 20 Heures pour me rendre au Chêne Populeux, où un cantonnement sera réservé à mon unité.
Arrivé à l'entrée du Chêne Populeux, je reçois l'ordre de ne pas entrer dans le cantonnement et d'attendre des ordres ultérieurs.
Ces derniers arrivent à 24 Heures, et enjoignent au bataillon de se diriger sur un bois au N E de Stone, près de la route de Raucourt. Stone est atteint le 12 mai 1940, vers 5 Heures 30, Marche rendue difficile par la rencontre de nombreux convois civils et militaires. Dès le lever du jour, des avions ennemis survolent la colonne. On bivouaque dans le bois.
A 10 H 00, je reçois l'ordre de me rendre à Raucourt, avec mes commandants d'unités, en vue de reconnaître le quartier qui m'est attribué. A ce moment, nous n'avons aucun renseignement sur l'ennemi.
De Raucourt, nous nous rendons avec le général **BAUDET,** le Chef d'EM le lieutenant colonel **REGNAULT** et le colonel **CHRETIEN,** commandant le régiment, au PC du général **LAFONTAINE**, commandant la 55° DI, situé dans un bois entre Villers - Maisoncelles et Bulson. On m'affecte le quartier de la Buse, occupé par un bataillon de mitrailleurs et comme je

fais observer que mon armement est différent du sien, en particulier quant au nombre d'armes automatiques, il m'est répondu " *Vous remplacez une mitrailleuse par un FM* ".
A 11 H 15, départ pour le PC du quartier de la Buse vers Angecourt, où nous arrivons vers 12 H 00.
Prise de consignes auprès du commandant du 11° B.M. et visite rapide de la position (le dossier du quartier est quasi vierge et les organisations de défense plus que sommaires).
Retour au bivouac vers 14H45, le bataillon a fait de nouveau mouvement pendant mon absence et s'est rendu au bois de Cauju, SE de Raucourt, où je le rejoins vers 17 H 00.
A 21H00, montée en ligne par une route embouteillée où les convois se succèdent et se croisent sans arrêt.
Arrivée en ligne vers minuit, l'unité relevée part au petit jour, à l'exception d'une compagnie de Mitrailleurs qui semble avoir été oubliée et reste sur ses emplacements.
Dès le début de la matinée du 13 mai 1940, visite des unités de l'Observatoire, je fais terminer un abri commencé à proximité de mon PC. Aucune communication enterrée, soit avec l'Observatoire, soit avec les unités, y compris la compagnie du 147° RIF, qui tient les ouvrages de la ligne principale de résistance le long de la Meuse, je fais installer la liaison téléphonique avec le groupe d'artillerie du commandant **KRAEMER,** du 38° RA, qui est en position vers la côte 297.
La liaison à gauche assurée, impossible de trouver la liaison à droite.
Bombardement aérien par avions au cours de la journée.
Visite des premières lignes vers 16 H 00. On ne voit rien d'anormal de l'autre côté de la Meuse.
Beaucoup de matériel manque pour parfaire la défense, en particulier le fil de fer barbelé.
Retour au PC vers 19H45, les avions nous survolent toujours, malgré le feu violent que j'ai fait déclencher par mes armes automatiques.
L'officier de liaison vient prendre contact dans la soirée et les groupes de 75 et 155, tirent sans arrêt. Pas de riposte de l'ennemi.
Les cuisines roulantes, qui étaient restées par ordre supérieur au bois de Cauju, ne viennent pas ravitailler au point fixé. Pas de liaison téléphonique avec le colonel, qui est à Fosse Robin. Pas d'avions Français ou alliés dans le ciel.
Le 14 mai 1940, survol d'une grosse formation d'avions ennemis qui bombarde le quartier, une grosse bombe tombe entre mon PC et l'Observatoire, Vers Sedan, on entend une sérieuse canonnade, des maisons y brûlent depuis la veille. On nous signale que l'ennemi à franchi la Meuse vers Sedan et Jonchery le 13 mai dans l'après-midi. Rien d'anormal dans le quartier.
A ma gauche le 2° bataillon est attaqué par des chars et ses éléments se replient en direction d'Angecourt, - Raucourt.
A 14 H 00, l'artillerie (Groupe **KRAEMER**) se tait, on ne l'entendra plus. Le moral du bataillon est excellent. Le bombardement par avions n'a causé aucune perte grâce aux tranchées creusées à la hâte.
Vers 16 H 00, le commandant **MIMAUT,** chef d'EM du régiment, me porte l'ordre de défendre la passage de l'Ennemane**,** face à l'Ouest et de prendre contact avec la 7° compagnie (capitaine **De LARY de la TOUR)** qui doit occuper Angecourt**.**
Je récupère des gens du 2° bataillon et du 285° RI qui se repliaient et que je prends sous mon commandement.
Pour exécuter l'ordre reçu, la 10° compagnie qui était en réserve, occupe les lisières Ouest du bois d'Angecourt.

La compagnie de Mitrailleurs du 11° BM, qui occupait cet endroit, étant partie à mon insu, j'arrête au passage un canon de 47 et ses servants qui se repliaient sans ordre et leur fait reprendre leur position.
Vers 17 H 00, le commandant de la 7° compagnie me rend compte qu'il occupe Angecourt, et reçoit de moi l'ordre de mettre ce village important pour la couverture de mon flanc gauche, en état de défense.

Vers 18 H 00, le commandant de la 10° compagnie, veut se mettre en liaison avec la 7° compagnie et ne la trouve plus. J'ai appris par la suite que cette unité avait quitté sa position sans prévenir vers 17 H 45, et s'était repliée dans les bois en direction du Sud.
Vers la même heure, l'ennemi arrive aux abords de l'Ennemane, mais ne cherche pas à franchir le ruisseau.
La corvée de soupe revient à nouveau les mains vides, comme la veille, pas de cuisines roulantes, je n'ai d'ailleurs jamais pu atteindre mon TC 2. Tous les compte- rendus à ce sujet sont restés sans réponse. C'est le deuxième jour sans nourriture, en conséquence, je donne l'ordre de manger une partie des vivres de réserve.
Vers 20 H00, j'envoie un cycliste au PC du colonel à la côte 297, à son retour, il déclare n'avoir trouvé personne. L'Artillerie (Groupe **KRAEMER)** est partie, laissant sur place tout son matériel (Canons, munitions, autos, téléphone). Ne pouvant croire ce renseignement exact, je le fais vérifier par l'adjudant major, le capitaine **CHALMIN,** qui, à son retour m'en confirme la véracité.
Je fais rechercher une liaison assez loin de ma gauche, sans résultats, à droite, je n'ai jamais pu atteindre personne.
L'ennemi semble se préparer à l'attaque, lance des fusées, tiraille avec ses mitrailleuses et fait des repérages avec son artillerie sur la lisières des bois.
Son infiltration à ma droite, mais surtout à ma gauche est de plus en plus perceptible sur la route Raucourt - Angecourt, c'est un ronflement continu de moteurs.
Vers 21H00, je téléphone au capitaine du 147° RIF, commandant la ligne principale de défense qui me répond :
" Rien à signaler à l'avant du front, de l'autre côté de la Meuse, mais à gauche, l'ennemi occupe Remilly, dont les blocks ont été évacués par leur garnison, (Je n'ai jamais su en vertu de quoi).
C'est la dernière liaison que j'ai pu avoir avec ce capitaine.
Toute la nuit se passe à faire des patrouilles sur l'Ennemane, et à rechercher mais en vain, des liaisons à gauche et en arrière de ma position où l'infiltration ennemie s'accentue.
Vers 23 H 00, je parcours la position de la 10° compagnie et pousse une reconnaissance jusqu'aux premières maisons d'Angecourt, les motos allemandes traversent ce village
Le 15 mai 1940, vers 2H00, je rejoins mon PC, complètement isolé , coupé de mes chefs , sans liaison à droite , n'ayant personne à gauche , sans appui d'artillerie , sans secours possible , pressé sur mes flancs gauche et droit par l'ennemi qui a atteint mes arrières sur une grande profondeur et peut m'attaquer de dos à la faveur des grands bois , sans que je puisse m'y opposer (pas d'unité disponible à qui confier cette mission et pas de moyens anti-chars).
Je me décide après mûres réflexions, à donner au bataillon l'ordre de repli vers le Sud en direction de Yonck.
Commencement du mouvement à 5 H 00, j'espère que je pourrai sans trop de difficultés , traverser la zone boisée, malgré l'infiltration ennemie et rejoindre les nouvelles lignes de défense que je suppose exister en arrière vers Yonck**.**
Par petites colonnes, sur des axes de marche différents, par compagnie, le bataillon exécute le mouvement prescrit, protégé par une arrière garde commandée par le s/lieutenant **FASSIER.**

Tout se passe en ordre et en silence.
Je quitte la position le dernier avec l'adjudant-major. Tout le matériel d'armement est emmené, sauf le canon de 37 et de 47 que j'ai rendus inutilisables. Le dossier du quartier est enterré. Les mitrailleurs portèrent leurs pièces sur le dos jusqu'au bout. Seul, un petit nombre d'hommes n'arrivera pas à Yonck**,** par suite de fatigue et de manque de nourriture depuis trois jours.
La marche est pénible à travers les bois que l'ennemi sillonne, quelques pertes de part et d'autre.
Je rencontre, entre autre le lieutenant **LECUYER**, commandant de la CAB 3 et lui indique le chemin à suivre pour son unité et dont il s'écartait. Je ne devais plus le revoir et apprendre plus tard qu'il avait été fait prisonnier.
En cours de route, je trouve les TC du 246° RI, abandonnés et pillés (Cantines d'officiers éventrées, archives éparses).
La 9° compagnie est prise à partie par un tir d'artillerie qui lui cause quelques pertes.
Au carrefour Yonck, route de Beaumont le Chêne, défendu par un peloton de cavalerie et deux AMR, des blindés tirent sur nous et tuent un cavalier et blessent au bras un officier.
Le bataillon se regroupe dans les bois de Grand Dieulet, comme prévu .Il manque peu de monde, armement et munitions au complet, les hommes ont tous leur sac sur le dos.
Sur des indications reçues du commandant d'une AMR, nous poursuivons notre route vers Beaumont, en vue d'atteindre la forêt de Dieulet, près de Stenay, et sur la route Stenay - Beaumont, où se rassemblent les unités de la Division.
Là, je retrouve le colonel, qui approuve la décision que j'ai prise (comme le fera par la suite le général commandant la DI).
Vers 17 H 50, mouvement vers un autre bois, à 3 kms au delà de Stenay, où nous bivouaquons et sommes enfin ravitaillés en viande de conserve et pain. C'était le premier repas depuis trois jours.
Le 16 mai 1940, départ à 6H30, en direction de Boult aux Bois (sérieux bombardement aérien en cours de route qui retarde notre marche).
Je reçois à ce moment, l'ordre de porter le bataillon à Quatre Champs, puis presque aussitôt, celui de rester sur place. Le village est très bombardé, je reçois directement du général, la mission d'organiser immédiatement le village en point d'appui fermé, parce que seul de la DI, mon bataillon forme une unité constituée. Toute la nuit ainsi que la journée du 17 mai 1940, sont employées à la mise en état de la défense. Mais vers 18 H00, ordre de se rendre à 800 mètres de la sortie Sud du village en vue d'un embarquement en camions. Exécution du mouvement et rassemblement du bataillon en ordre dispersé au point indiqué, mais les camions ne viennent pas.
L'embarquement n'a lieu que le 18 mai 1940, vers 19H30 à destination du Fort du Rozellier, bivouac dans les bois environnants, près de la tranchée de Calonne jusqu'au 19 mai 1940.
Nous apprenons alors que la Division est dissoute, le 120° RI renforcé par d'autres éléments devient le 83° RI.

3° PARTIE

La journée du 20 mai 1940, se passe à faire le tri des officiers et des hommes à conserver pour constituer le nouveau 3° bataillon du 83°régiment d'Infanterie.
Tous les officiers sont maintenus, seuls quelques S/officiers et hommes de troupe sont éliminés. Ils seront remplacés par la suite par des éléments venant plus particulièrement du 246° RI et du 2° bataillon dissous du 120° RI. Dans la soirée du 20 mai, vers 21 H 00 départ pour Chatillon sous les Côtes, bivouac dans un bois, à l'Ouest du village.

21et 22 mai 1940, arrivée des éléments de renfort et perception d'une partie du matériel manquant.
Le général **LASCROUX**, prend le commandement de la Division, et le colonel **CHALIGNE,** celui de l'ID 59.
23 mai 1940, Départ pour Ronvaux, arrivée au dit village vers 18 H 00, continuation de la mise sur pied du bataillon.
26 mai 1940, mouvement de nuit sur Ricourt .
27 mai 1940, bivouac dans les bois environnants et dans la soirée départ pour Woimbey, où le bataillon arrive vers 23 H 00.
25 mai et jours suivants, exercices et perception complémentaire de matériel, entre autre, deux avant trains de canon de 25(Je n'aurai jamais les canons).
La CAB 3 est constituée à trois sections seulement, les compagnies de Fusiliers Voltigeurs, sont dotées d'un fusil modèle 1936.
Jusqu'au 4 juin 1940, exercice de détail et de combat à l'échelon Section.
5 juin 1940, départ à 21 H 00, pour Erize la Petite.
6 juin 1940, arrivée au cantonnement vers 5 Heures.
7 juin 1940, départ en camions à 2 H 30, après une attente de 3 Heures, le TC se déplace par la route .Arrivée à la Tuilerie (environs de Sommeilles - Nettancourt) vers 20 H 45. Bivouac dans les bois. PC du RI à Sommeilles.
Du 8 au 11 juin 1940, installation d'une défense anti-chars entre la vieille Tuilerie et la ferme Montgarnier, où est établi le PC du bataillon.
Plusieurs PA sont organisés, le PC se transporte à Vroil.
Le 11 juin 1940, vers 18 H 00, alerte, le bataillon doit être prêt à embarquer à partir de minuit.
Arrivée à l'heure prescrite sur le chantier d'embarquement.
12 juin 1940, départ des camions vers 6 H 15 seulement, les chevaux de selle et la TC 2 partent par voie ferrée à destination de Fère Champenoise, je ne devais plus les revoir.
Première destination des camions : Mery sur Seine, après un trajet mouvementé, nous y arrivons vers 15 H 00, en passant ensuite à Sezanne vers 19 H 30, un officier d'EM de la 59° DI, me remet pour le colonel, un pli indiquant la mission du régiment.
A une question de moi au sujet de l'ennemi, il m'est textuellement répondu " l'ennemi à atteint la Marne, il est à bout de souffle, rien à craindre avant 3 jours".A noter que cela se passait le 12 juin 1940, à 17H30.
J'apprends également que nous devons débarquer à Gault la Forêt, ce que j'ignorais jusqu'à ce moment, malgré mes demandes réitérées à différentes autorités (Il semble qu'un chef de bataillon devrait être avisé à son départ du lieu de destination.
Arrivée à Gault la Forêt, (deuxième et dernière destination) vers 18 H 30.
La surveillance du débarquement est confiée au capitaine adjudant-major, Par suite d'une panne de camion, les avant-trains de 25 (pas de canons comme je l'ai déjà dit plus haut), une section de mitrailleuses et les mortiers de 81, n'ont pas rejoint (je n'en reverrai que les mortiers de 81, le lendemain vers 13 H 00, au cours du repli) ;
Je me rends personnellement à la recherche du colonel et suis obligé de passer à MacLaunay, tant les routes sont embouteillées par des troupes refluant vers l'arrière et des civiles évacués. A ma grande surprise, (après l'affirmation qui m'avait été donnée que les Allemands n'avaient pas franchi la Marne) j'entends des tirs nourris d'armes automatiques, dont je situe l'emplacement à moins de 5 Kms. Je trouve le colonel à Morsains et lui remet le pli qui m'avait été confié.
Le bataillon ayant terminé son débarquement à 20 H 00 (les camionnettes n'ont pas rejoint, en particulier celles transportant les munitions, elles seront perdues définitivement).

Archives Tramil

L'adjudant-major dirige le bataillon sur Morsains, où je le précède.
Je reçois l'ordre du colonel de me porter, dès le bataillon arrivé, sur Rieux à 12 kms en avant environ, mais apprenant par des éclaireurs motocyclistes que les Allemands ont déjà dépassé Rieux, le colonel me charge d'organiser Morsains et le bois à 1.500 mètres à l'Est du village en PA fermé.
Il est à ce moment 21 h 00.
Reconnaissance rapide du terrain et mise sur pied d'un plan de défense par mes soins.
Le bataillon arrive vers 22 H 30 et commence à organiser ses emplacements lorsque vers 23 H 15, m'arrivera un autre ordre du colonel, m'enjoignant de constituer deux PA : Le 1° à Ville Perdue - l'autre à Fontaine Armée et de m'y rendre sans désemparer.
Rassemblement rapide du bataillon, gêné par le passage incessant de camions et de réfugiés.
Le 13 juin 1940, à 0 H 30, le bataillon se met en marche, la 9° compagnie - 1 canon de 25 (donné par le colonel), 1 Section de mitrailleuses et un médecin auxiliaire avec infirmiers et brancardiers vers Ville Perdue. Le reste du bataillon vers Fontaine Armée, où le colonel doit se rendre également avec son PC.
Une telle incohérence dans les ordres reçus au cours de cette nuit, provient semble- t- il de l'ignorance absolue de la situation de l'ennemi, du manque de liaison avec les unités voisines (unités problématiques) et peut être d'une compréhension erronée de la situation. Dès ce moment et étant donné les conditions présentes, j'avais fait part au colonel du danger de se porter à l'avant et du peu d'efficacité d'une défense établie de la sorte, avec des hommes déjà fatigués et des moyens inadéquats.
Il me semblait plus judicieux d'établir un solide bouchon à Gault (Route de Sézanne) et à Morsains (route d'Esternay) et de reporter les reste de la Division, derrière la Seine.
Je ne sais si j'avais raison, mais il me semble que la suite des événements parait justifier mon idée.
Nous sommes partis en avant, en enfants perdus, alors que l'ennemi était déjà presque à notre hauteur.
Arrivé à Fontaine Perdue, vers 3 H 00, (le jour commence à poindre). Après une rapide reconnaissance du terrain, les compagnies : à savoir:
-Les 10° et 11° compagnies- 2 Sections de mitrailleuses- un canon de 25, prennent les emplacements qui leur sont assignés. On barricade les issues.
Situé dans un trou, entouré de bois presque partout, ce village ne se prête pas à une défense efficace un canon de 25 est insuffisant pour assurer une défense anti-chars sérieuse.
Nous voyons passer des éléments qui se replient, appartenant au 64° GRDI et au 15° Chasseurs Alpins. Les habitants quittent le pays, sans savoir où se diriger.
Le colonel reçoit l'ordre de reporter son PC à Montvinaut et part avec son EM vers 6 H 00.
Je fais arrêter tous les militaires qui passent aux environs, en particulier, une section du 135° RI, un blessé du 159° RI est soigné au poste de secours. Aucune liaison possible à droite.
Vers 7 H 00, à ma gauche, en défilement de tourelles et hors de portée de tir du canon de 25, les chars allemands commencent à s'infiltrer et me coupe toute liaison avec la 9° compagnie, je rends compte de ce fait à plusieurs reprises par motocyclistes, sans recevoir de réponse.
Vers 9 H 00, arrivent trois canons de 75, commandés par un lieutenant avec mission anti - chars, mais presque aussitôt, ordre lui est apporté par deux s/officiers du 38° RA, de se replier. Je reste seul avec mon unité.
L'ordre est de résister sur place, il sera appliqué quoiqu'il arrive. Survol sans arrêt des avions allemands.

Vers 10 H 00, il est nettement entendu des rafales d'armes automatiques sur ma gauche, vers ma 9° compagnie, ainsi que quelques coups de canon, vraisemblablement tirés par des chars.
Je ne puis rien voir à cause des bois qui m'entourent.
Je rends compte au colonel de ce fait par trois fois, pas de réponse.
Vers 10 H 45, un motocycliste du colonel me porte l'ordre de décrocher et de me replier sur la corne N.E. du bois de Gault; où je dois m'installer à nouveau en PA.
Le mouvement du bataillon commence vers 11 H 00 par échelons, la 11° compagnie étant chargée de l'arrière garde (Je note au passage que les FM du bataillon n'avaient que 10 chargeurs par arme et que les mitrailleuses n'avaient jamais perçu de caisses de bandes, les servants portaient les bandes en vrac)
Au cours du déplacement, j'envoie un motocycliste prévenir la 9° compagnie d'avoir à se replier sur le même point que moi, il revient sans avoir pu l'atteindre, les chars allemands étaient presque sur nous, coupant le chemin menant à Ville Perdue.
Le bataillon (moins toute la garnison de Ville Perdue, dont je n'aurais plus de nouvelles) atteint Morsains, sans trop de difficultés, il est canonné à l'entrée du village par des chars qui nous suivent.
Arrivé à la ferme Dongatte , où se trouve le colonel , je lui rends compte des incidents de la matinée, de la perte de la 9° compagnie et d'une section de mitrailleuses et d'un canon de 25 ,et je reçois de lui les instructions pour l'organisation défensive de la corne NE du bois de Gault, il est à ce moment environ 12H30, le travail est aussitôt entrepris car les chars allemands sont en vue, mais vers 14 H 00 ordre de se replier sur les Essarts ou Verdun . Je ne possède pas de cartes de la région. J'ignore où se trouvent ces villages.
L'ordre est porté aux unités de se rendre à la lisière Sud du bois en suivant le layon Nord Sud, que je leur indique dans le but de rejoindre les Essarts (en particulier, cet ordre a été adressé deux fois, par cycliste, au commandant de la 11° compagnie, qui en a accusé réception)
Pendant ce temps, je vais au PC du colonel, côte187, pour obtenir des renseignements complémentaires, mais je ne trouve personne. Tout le monde est parti sans laisser d'adresse.
Je suis à nouveau seul avec mes unités, pressé par un ennemi qui commence à s'infiltrer dans les bois et dont on entend passer sans arrêt les motocyclistes sur la route de Gault à Sezanne.
Nous sommes donc largement dépassés par lui.
A 14 H 45, le bataillon commence son mouvement de repli, dans l'ordre : EM- 10° compagnie - une section de mitrailleuses et une partie de la compagnie de Commandement qui s'agrège à moi - 11° compagnie et une section de mitrailleuses, cette dernière très en retard, étant la plus éloignée.
Arrivés au point de rendez vous fixé (lisière Sud du bois), j'essaie de regrouper mes commandants d'unité pour leur donner un point de direction sur le terrain (Ils sont comme moi, sans cartes et ne connaissent pas plus que moi le pays).
Je trouve les commandants de la 10° compagnie et de la compagnie de Commandement, la 11° compagnie tardant à venir, j'envoie des patrouilles à sa recherche sans résultats. On entend des coups de feu derrière nous, comme je devais l'apprendre par la suite, cette unité, très en retard sur nous a trouvé son chemin coupé et elle a du prendre une autre direction. Cette compagnie et les éléments détachés avec elle, ont été dès ce moment définitivement perdus pour moi.
Il me restait donc la 10° compagnie et une Section de mitrailleuses, mon EM et une partie de la compagnie de Commandement. Le temps presse, on perçoit nettement que l'ennemi progresse rapidement loin derrière nous, on entend d'ailleurs, ni coups de fusil, ni coups de canon, un silence de mort, troublé seulement par le ronronnement incessant des moteurs.

Le bataillon reprend sa marche direction Sud, s'écartant vers la droite de la route Gault - Sezanne et utilisant les vergers pour se soustraire aux vues aériennes.
L'aviation ennemie bombarde de nombreux villages dans le Sud, on voit de nombreux incendies.
Dans le lointain, apercevant un village, je décide de me diriger vers lui espérant y trouver une indication concernant les Essarts, En cours de marche, nous bousculons des motocyclistes allemands qui voulaient nous barrer la route ;
Arrivés à la Noue, complètement évacué, je ne trouve aucune indication cherchée, mais un secrétaire du colonel, rencontré par hasard, me dit que les Essarts, dont il revient, est occupé par l'ennemi et que le colonel est prisonnier.
Je décide donc de poursuivre ma route vers le Sud, (puisque je suis isolé et ne puis rejoindre le point indiqué) dans le but d'atteindre la Seine, où j'espère trouver des unités Françaises.
La présence continuelle de l'ennemi autour de nous, nous oblige à progresser à travers champs et bois en cette fin de journée et pendant toute la nuit.
C'est le deuxième jour que nous n'avons pas mangé. Malgré les précautions prises pour assurer une liaison entre les colonnes, un certain nombre d'entre elles se perdent au cours de la nuit, dans la traversée interminable de bois particulièrement touffus.
Je ne m'en apercevrai que le 14 juin 1940, au lever du jour, quand je décide de faire une pause de deux heures. C'est la troisième nuit que nous ne dormons pas .Nous sommes en ce moment aux environs de La Forestière, (comme je l'ai su plus tard) dans un bois épais traversé de bonnes routes. Pendant la pause, j'envoie des reconnaissances pour retrouver les unités égarées, sans résultats. Il ne reste plus avec moi qu'une partie de mon EM, surtout infirmiers et brancardiers, le capitaine mitrailleur, le médecin, en tout une trentaine d'hommes et deux ou trois S/officiers donc à peine quelques mousquetons et révolvers utilisables le cas échéant.
Un s/officier va sur mon ordre reconnaître les environs, il revient au bout de deux heures, m'apportant les renseignements suivants:
Des réfugiés retournant à leurs demeures sur ordre des Allemands et venant de Romilly et Pont sur Seine, lui ont déclaré que les ponts sur la Seine étaient occupés par l'ennemi depuis la veille à 22 H 00, y compris celui de Méry sur Seine, et que ses unités avancées étaient loin au delà du fleuve.
Ces renseignements particulièrement importants pour moi, me décide à abandonner la direction du Sud et à me diriger vers l'Ouest (je ne savais rien à ce moment de la situation générale et des avancées ennemies) espérant atteindre la région de Provins (je n'ai toujours pas de cartes) et y trouver un pont non occupé pour traverser la Seine.
Les routes qui traversent le bois sont constamment parcourues par des voitures et des unités ennemis.
Petit à petit, nous nous dirigeons vers la lisière Ouest, de la forêt, en traversant fourrés et marais et un ruisseau à l'aide d'une passerelle construite par nous. Nous avons les souliers tellement mouillés que la marche en est rendue pénible et que beaucoup ont les pieds en sang et blessés.
Vers 18 H 30, cette lisière est atteinte, en face de nous, à environ 800 mètres, un village.
A première vue, il ne semble pas occupé, pas d'allées et venues, la fatigue et la faim se font de plus en plus sentir.
Je décide d'attendre la tombée de la nuit avant de sortir du bois.
A 19 H 30, nous progressons vers le village (j'espérais que nous y trouverions du ravitaillement, c'est le troisième jour sans nourriture), lorsque subitement, nous nous trouvons, sans qu'aucun indice ne nous ait révélé leur présence, devant deux mitrailleuses braquées sur nous, à peu de distance et bien abritées. Nous sommes en terrain nu et plat, impossible d'avancer ou reculer.

Aussitôt, nous sommes entourés sans qu'il nous soit possible de nous échapper et sans que nous puissions esquisser un geste de défense. D'ailleurs, elle aurait été illusoire, étant donné que nous disposions que de quelques mousquetons et révolvers et peu de cartouches. Les hommes n'en pouvaient plus et marchaient difficilement.
Nous sommes prisonniers, je suis aussitôt séparé de mes camarades et de mes hommes et emmené dans un Etat-major de Division, où la seule question qui m'est posée et à laquelle je ne réponds pas, est la suivante " Pourquoi n'avez vous pas fait sauter les ponts de la Seine ? " et l'officier ajoute
" *Vous avez été battus par la vitesse".*

En captivité, j'ai retrouvé un certain nombre d'officiers des unités qui s'étaient trouvées séparées de moi. Ils ont tous été faits prisonniers dans des circonstances semblables, comme nous, épuisés de faim et de fatigue, tout espoir de rejoindre les lignes Françaises, était vain, ce même jour, les Allemands étaient déjà aux abords de Besançon et de Dijon, comme je l'ai appris par la suite.
Je termine ce rapport en me permettant d'ajouter que la façon dont a été engagée la 59° Division légère, entre Marne et Seine , par unités isolées , sans liaisons latérales possibles, avec des moyens insuffisants , sur un front trop étendu, sans réserves disponibles, opérant par replis de trop faibles amplitudes et sans que les têtes de pont de la Seine soient tenues , ne pouvait pas lui permettre de faire œuvre utile. Elle a été faite prisonnière presqu'en totalité au cours de sa retraite, seul l'EM de la DI et quelques rares éléments possédant des moyens de transport ont pu échapper à l'encerclement.

Le chef de bataillon **ENCLOS René**
Ex commandant du 3° bataillon du 120° RI et du 3° bataillon du 83° RI

Paris le 8 Septembre 1945

COMPTE RENDU DU CAPITAINE GARREAU
DU 2° BATAILLON DU 120° REGIMENT D'INFANTERIE

OPERATIONS PENDANT LA PERIODE DU 9 AU 23 MAI 1940

Le 2° bataillon du 120° régiment d'Infanterie, sous le commandement du capitaine adjudant-major **GARREAU**, (le commandant **MIMAUT** étant resté auprès du lieutenant colonel **CHRETIEN,** pour le seconder, ce dernier n'ayant pas de chef de bataillon Adjoint), quitte Saint Lambert et Monts de Jeux, la 10 mai 1940 à 23 H 00, et se dirige par Semuy, Neuville Day et Montcon, vers le Chêsne, où il arrive à 1 heure du matin.
Le Chesne est déjà occupé par de nombreuses unités, aussi, les hommes sont-ils entassés dans quelques granges d'où ils ne doivent sortir que pour des raisons de service, de crainte de l'aviation.

Lundi 12 mai 1940

Ancestramil

A 0 H 00, arrive l'ordre de départ. Tout le régiment doit avoir quitté le cantonnement à 1 heure du matin. Après une marche sans incidents, le bataillon atteint le bois de Raucourt, vers 7 H 00 et s'y arrête.
A 7 h 15 un ordre écrit du colonel, prescrit aux chefs de bataillon de se trouver à 8 H 30, avec leurs commandants de compagnie, à la mairie de Raucourt.
A 8 H 20, arrivés sur la place de la mairie de cette localité, les officiers du 2° bataillon y trouvent un rassemblement important d'officiers. A la mairie, on ne peut obtenir aucun renseignement sur le lieu de la réunion.
Cette masse d'officiers ne manque pas d'attirer l'attention de l'aviation ennemie et bientôt, une escadrille rasant les toits, vient les mitrailler. La place se vide instantanément, chacun se dissimulant de son mieux sous le porche des maisons.
Les avions s'éloignant, un officier de la 55° DI survient à propos pour conduire les Chefs de bataillon au PC de la 55° DI, ils y trouvent le général **LAFONTAINE** commandant cette unité, qui fait connaître qu'il y a eu erreur d'interprétation, la réunion doit avoir lieu non à son PC de Raucourt, mais à son PC de combat à la Fosse Robin (partie Sud du bois du Chêsne) Tous les officiers d'y dirigent à sa suite.
Les Généraux **LAFONTAINE et BAUDET,** se retirent dans le PC, tandis que les officiers attendent sur les marches de l'escalier, la fin de cet entretien.

Vers 10 H 00, entrent au PC de la Division, le lieutenant colonel **CHRETIEN** et le commandant **MIMAUT,** ils y sont rejoints à 10H30, par les Chefs de bataillon du 120° RI.
Le général **BAUDET,** fait connaître que la 71° DI relève la 55° DI, dans les conditions suivantes : les unités relevantes doivent prendre les emplacements des unités relevées sans modifications des plans de feux.
Le 3° bataillon (capitaine **ENCLOS)** moins une compagnie, occupera le quartier de droite " La Buse ".
Le 2° bataillon (capitaine **GARREAU**) moins une compagnie, occupera le quartier de gauche quartier de Thelonne.
Le quartier du centre sous les ordres du Chef de bataillon commandant le 1° bataillon du 147° RI, sera renforcé par deux compagnies prélevées sur les 2° et 3° bataillons (Quartier de l'Ennemane)
Le 1° bataillon (commandant **NASSOY**) en réserve dans le bois de Cogneux (voir ordre N° 3881/S/3).
Le capitaine **GARREAU** fait observer au lieutenant colonel **CHRETIEN** et au commandant **MIMAUT,** qu'il a un front de 2Kms 800 à tenir avec seulement 2 compagnies de voltigeurs et une CA, et qu'il est démuni d'armes anti-chars. Le lieutenant colonel **CHRETIEN r**épond qu'il n'ignore pas cet état de chose, le déplore, mais que le commandement n'a aucun moyen d'y remédier.
Le général **BAUDET,** demande aux chefs de bataillon d'effectuer immédiatement avec leurs commandants de compagnie, la reconnaissance des positions.
Le capitaine **GARREAU,** met, en quelques mots ses commandants de compagnie au courant de la situation et les emmène dans sa voiture de liaison à Thelonne. En cours de route, il désigne le capitaine **de LARY de la TOUR,** pour être détaché avec sa compagnie au 1°/ 147° RIF.
Les officiers du 2° bataillon arrivent à 12 H 00 au PC du chef de bataillon **de MONTFERRAND**, du 295° RI, commandant le quartier de Thelonne**.** Celui-ci a entendu dire qu'un bataillon de son régiment aurait été engagé et aurait eu beaucoup de pertes, mais n'a pas été avisé de la relève.
Le commandant **de MONTFERRAND,** expose:

Que le 295° RI qui a succédé au 334° RI, il y a environ un mois, n'a effectué aucun travail sur les positions.
Que son bataillon n'a d'ailleurs pris ses emplacements de combat que depuis 8 jours ; Jusqu'alors, le bataillon était à Thelonne où il avait passé son temps à installer son cantonnement. Il ajoute que sur la position, il y a peu de travaux de faits, s'il y en a eu beaucoup d'entrepris, car chacune des unités qui se sont succédées a eu une conception différente de l'organisation de la position, ses prédécesseurs, comme lui d'ailleurs, ont toujours manqué de matériel.
D'un monticule situé à proximité de l'Observatoire**,** (dont il dit avoir fait boucher la fenêtre pour empêcher son utilisation, car il le sait repéré et le considère comme dangereux.)
Le commandant **de MONTFERRAND**, fait faire au capitaine **GARREAU,** et à ses commandants de compagnie, un tour d'horizon et leur montre la position en leur précisant l'état des travaux.
Les commandants de compagnie du 120° RI sont ensuite invités à se mettre en rapport avec les commandants de compagnie du 295° RI, auprès desquels ,le commandant **de MONTFERRAND,** les fait conduire pendant que le capitaine **GARREAU** , emmènera dans sa voiture jusqu'à Angecourt , le capitaine **de LARY de la TOUR**, afin de permettre à ce dernier de prendre les ordres du chef de bataillon du 1/147° RIF.
Les capitaines **GARREAU et de LARY,** quittent Thelonne à 14 H 00, et se dirigent par Pont Maugis et Remilly sur Angecourt, le bruit de la bataille se rapproche, le canon tonne sans arrêt. Des avions qui survolent la voiture, lancent des bombes qui tombent non loin d'elle.
A Angecourt, où ils arrivent à 14 H 20, ils ne trouvent pas âme qui vive. Enfin, un vaguemestre venu rechercher une boite aux lettres, indique à ces officiers qu'il y a un lieutenant du 147° RI F au château. Le chateau parait vide , ce n'est qu'après des appels répétés que le lieutenant vient à leur rencontre .Le capitaine **GARREAU** , fait savoir au capitaine **de LARY,** qu'il viendra le reprendre une heure plus tard au château, qu'il a donc à faire vite pour se présenter au Chef de bataillon du 1/147° RIF, et recevoir ses ordres, puis il reprend la route de Remilly**,** en vue d'aller rechercher à Thelonne , les autres commandants de compagnie.
A Remilly, des cavaliers qui refluent sous le pression allemande, se dépêchent de repasser la Meuse, rendant la circulation difficile.
Enfin, devant le pont sur l'Ennemane**,** un chef de bataillon de Cavalerie, barre la route, "interdite dit-il depuis 14H30".
Le pont est miné et doit sauter quelques minutes plus tard (Ce chef de bataillon admet difficilement d'ailleurs que le capitaine **GARREAU** ait pu une heure auparavant parcourir sans accident la route de Pont Maugis à Remilly).
Le capitaine **GARREAU,** se voyant obligé de rejoindre Thelonne par Haraucourt, va aussitôt chercher à Angecourt**,** le capitaine **de LARY.**
De retour à Thelonne**,** la capitaine **GARREAU,** fait prévenir ses commandants de compagnie de hâter l'achèvement de leur reconnaissance, puis il prend congé du commandant **de MONTFERRAND** qui promet de laisser le soir, sur les positions, un officier par compagnie et un S/ officier par Section pour passer les consignes.
Avec ses commandants de compagnie, le capitaine **GARREAU,** regagne vers 16 H 00 Raucourt**,** où le lieutenant colonel avait fixé rendez vous. Là, il fait au lieutenant colonel **CHRETIEN** et au commandant **MIMAUT** le compte rendu suivant:
Les positions du quartier de Thelonne sont inexistantes, les tranchées trop larges, sont en beaucoup d'endroits rectilignes et sans pare -éclats, elles n'atteignent pas 0 mètre 50, de profondeur sur leur plus grande longueur, pas de réseau sur 1.000 mètres, pas de fossés anti-chars, les emplacements d'armes automatiques sont à l'air libre, sauf quelques claies sur les

emplacements de FM. Pas de mines. L'observatoire est exposé aux vues de l'ennemi, également aux coups, étant à peine recouvert d'une mince couche de terre. La fenêtre a été bouchée sur ordre de mon prédécesseur, qui le considère comme dangereux, afin qu'il ne soit pas utilisé.
Le PC du bataillon est visible depuis l'horizon, il est recouvert d'une simple tôle ondulée et il est impossible d'y accéder sans passer en terrain découvert .En conclusion, le capitaine **GARREAU,** insiste sur le fait que le régiment va être engagé dans des conditions déplorables , il demande au colonel, si il n'y a pas lieu de faire au général de Division, un compte rendu sur l'état de la position .
Le lieutenant colonel **CHRETIEN**, répond qu'un compte rendu est absolument inutile, le général sachant tout cela.
Le capitaine **GARREAU,** demande que lui soit fournis de toute urgence, des outils de parc, des réseaux Brun, pour boucher le trou d'un Km, des mines, des canons de 25, car le bataillon n'en possède pas un.
Le commandant **MIMAUT** dit qu'il fera son possible et invite les officiers du 2/120° RI à rejoindre d'urgence le bataillon parti à 14 H00, sous les ordres du lieutenant **BONHOMME,** pour le bois de Cogneux.
Arrivés à Harancourt**,** le capitaine **GARREAU** et les commandants de compagnie du 2° bataillon, assistent au défilé d'un escadron de cavalerie montée qui revient du combat. Ces cavaliers ont bonne allure, bien qu'ils semblent avoir beaucoup souffert. Un lieutenant de liaison à motocyclette s'arrête quelques instants. Il a confiance " C'est très dur dit-il parce que l'ennemi a beaucoup de chars, mais nous lui avons fait subir de lourdes pertes avec nos canons anti-chars et nos cavaliers se sont bien battus".
Quelques instants après arrive le bataillon, sous les ordres du lieutenant **BONHOMME**, les hommes sont en ordre, mais paraissent fatigués, surtout ceux provenant du 132°RIF, venus en renfort à Saint Lambert, manquant d'entraînement à la marche, il est vrai que la journée a été lourde, que depuis 1 Heure du matin, ils sont en route et que l'approvisionnement a été très défectueux.
Arrivés à 18 H 00 au bois de Cogneux, les compagnies s'y dissimulent autant qu'il leur est possible car le bois est en grande partie occupé par l'Artillerie. Il est d'ailleurs très clairsemé dans cette partie, ce qui n'apparait pas sur la carte et il est très difficile d'y cacher les voiturettes de la CA et la TC.

Les avions ennemis apparaissent bientôt dans le ciel, mitraillent et lancent quelques bombes blessant légèrement deux hommes.
A 21H00, parvient l'ordre de départ, 1er bataillon se remet en route en direction de Thélonne, l'échelon de la CA et le TC, ont du passer par Bulson, la route directe étant très mal entretenue et peu praticable.
Cette route de Bulson, sur le côté Nord de laquelle des pièces d'artillerie, encastrées dans le talus, sont en position et tirent sans arrêt, est encombrée de convois qui s'enchevêtrent et qui, ayant peine à monter les pentes très raides, vont d'une lenteur désespérante.
Le capitaine **GARREAU,** vient d'arriver pour surveiller la marche de son TC, il croise le Médecin lieutenant **VAN DEN BUSSCHE,** il n'y a pas de malades, les hommes ont bon moral, mais sont très fatigués, l'approvisionnement est défectueux depuis le départ de Saint Lambert. Tels sont les propos, entrecoupés de coups de canon, que ces deux officiers, assourdis par le bruit et étourdis par la souffle des départs, parviennent à échanger.

Dans la côte de Bulson, un des caissons du bataillon reste en panne, un brancard cassé, on parvient à grand peine à le pousser sur le côté de la route, pour dégager celle-ci, on répare, mais la réparation ne tient pas, il faut momentanément laisser ce caisson sur place.
Le capitaine **GARREAU,** en fait organiser la garde. Il apprend également que dans la côte d'Haraucourt**,** une autre voiture du bataillon dont un brancard est cassé, est restée sous la surveillance de son conducteur.
Suivant l'ordre du capitaine **GARREAU,** le Sergent **ROBION**, devra, après l'arrivée du bataillon sur la position, retourner avec quelques hommes et la camionnette du bataillon (une fois celle-ci déchargée) pour dépanner ces deux voitures et ramener tout au moins les munitions du caisson (en fait, une des voitures et les munitions seront ramenées).

13 mai 1940
Il est deux du matin lorsque le TC 1 arrive sur les positions de Thelonne**,** il fait une nuit particulièrement noire, on ne voit pas à 2 mètres devant soi.
Le Sergent **ROBION,** prend contact avec les observateurs du 295° RI, aucune consigne écrite, aucun document n'est communiqué, seul un croquis panoramique non coté est placardé à l'intérieur de l'observatoire.
Le capitaine **GARREAU,** se rend au PC du commandant **de MONTFERRAND**, revenu à l'observatoire avec le commandant **de MONTFERRAND**, le capitaine **GARREAU,** entend celui-ci conseiller au Sergent **ROBION,** de ne pas utiliser l'observatoire, qui, dit- il , est repéré (bien que construit en lisière , sous un léger couvert, cet observatoire était évidemment visible, sa fenêtre condamnée par des planches , n'avait fait l'objet d'aucun camouflage, de plus , du fil téléphonique sortait à l'air libre, bien en vue comme pour le signaler.
L'observation est donc commencée à 50 mètres, à droite de l'observatoire par les observateurs **LOCHERON - FOUCHET - POUPART,** qui se relaient, tandis que le sergent **ROBION**, part récupérer les voitures en panne.
Le commandant **de MONTFERRAND,** considère à juste raison , qu'il est absolument impossible de visiter les positions par une nuit pareille et c'est sur le plan directeur qu'il montre à nouveau au capitaine **GARREAU**, comment est organisée la défense du quartier .
Vers 3 Heures du matin, le lieutenant **GAIN,** commandant la 7° compagnie, arrive au PC, il fait savoir que dans les tranchées qu'il a reconnu l'après -midi, il n'a trouvé ni officier, ni S/officier du 295° RI pour lui passer les consignes, comme il avait été convenu.
Le capitaine **GARREAU,** et le commandant **de MONTFERRAND**, vont installer la compagnie **GAIN** sur ses emplacements.
Rentrés au PC, le commandant **de MONTFERRAND**, demande qu'il lui soit laissé quelques heures de repos, promettant de rester avec le capitaine **GARREAU** jusqu'à midi.
Le capitaine **GARREAU**, téléphone au commandant **MIMAUT**, pour lui indiquer que la relève est effectuée et lui renouvelle ses demandes faites l'après- midi. Il insiste pour avoir au moins 3 canons de 25 et le double de la dotation en munitions, en vue de constituer de petits dépôts à chaque PA, car il prévoit que le ravitaillement sera impossible dès que le bataillon sera engagé.
Le capitaine **GARREAU** et le lieutenant de liaison d'Artillerie, utilisent les dernières heures de la nuit à fixer sur le plan directeur, les points d'application des tirs repérés mis à la disposition du bataillon, qui doivent être effectués sur simple demande téléphonique. Chacun de ces tirs est soigneusement numéroté sur les cartes des deux officiers.
A 4 Heure, une bombe d'avion tombe sur le bois de Thelonne sans blesser personne;
Dès 5 Heures, le commandant **de MONTFERRAND,** fait visiter les positions au capitaine **GARREAU,** chemin faisant , il apprend à ce dernier que du quartier de Thelonne, dépendent un

certains nombre de petits blocks échelonnés face au Nord Est , tenus par des éléments du 147° RIF, qui sont sous les ordres du commandant du quartier.
Le capitaine **GARREAU,** demande aussitôt à aller visiter ces éléments .Il est 8 Heures, alors que le commandant **de MONTFERRAND** et le capitaine **GARREAU,** sont descendus dans la plaine et se dirigent vers les blocks précités, deux avions allemands les survolent et à leur intention laisse tomber chacun un chapelet de bombes.
Tapis derrière un buisson, où les a rejoint l'Aspirant **WEILL,** ils voient les éclats passer au dessus d'eux, personne n'est touché, la marche reprend, mais 60 avions environ tournent bientôt au dessus d'eux dans un bruit de sirène assourdissant, puis vont bombarder Bazeilles - Balan - Torcy et Vadlincourt, les bombes ont allumé des incendies violents, le ciel est rouge, le commandant **de MONTFERRAND,** qui voit l'attaque imminente, considère qu'il faut regagner le PC du bataillon.
Ce retour est effectué rapidement sous le bombardement qui continue.
De retour au PC, les deux chefs de bataillon, surveillent l'horizon d'où la fumée s'élève de plus en plus dense, le bombardement n'a pas cessé depuis 8 Heures 30.
Il est 9 Heures, les avions bombardement maintenant la région Nord Ouest de Thelonne et Le Sart, il est compté trente bombes.
Entré en relation téléphonique avec les blocks, le capitaine **GARREAU,** voudrait qu'avant le combat, chaque commandant de compagnie ait en main l'ordre de défense précis.

Il a constaté en effet que l'ordre de défense qui lui a été remis, élaboré au début de l'année, par un chef de bataillon du 334° RI, lorsque c'était ce régiment qui tenait le secteur, n'a subi aucune mise à jour bien que de nombreuses modifications aient été apportées aux positions.
Par ailleurs, le 2/120° RI, ne dispose que de quatre Sections de Mitrailleuses, soit 16 Pièces, alors que l'ordre de défense et la plan annexé comportent une dotation de six Sections, soit 24 pièces, dont des mitrailleuses lourdes.
Le capitaine **GARREAU,** se met à ce travail, constamment dérangé par des demandes d'états, de compte-rendu qu'il ne peut d'ailleurs faire porter au PC du colonel, la Moto du bataillon étant inutilisable et les cyclistes épuisés de fatigue.
Le commandant **MIMAUT,** averti par téléphone, de cet état de chose fait savoir que le colonel envoie au bataillon, un motocycliste avec sa machine. Celui-ci arrivé à 11 Heures, porte diverses pièces au PCRI et revient.
A 12 heures 30 le commandant **de MONTFERRAND,** qui doit parait-il rejoindre son bataillon dans le bois de la Marfée prend congé.
Au début de l'après-midi, bombardement aérien de Noyers et Pont Maugis, destruction des canons de 75, à notre gauche.
De 14 Heures à 15 Heures 39, bombardement massif de Thelonne par 72 avions allemands, dans un bruit de sirène infernal. Il y a des pertes parmi les hommes du bataillon. Le motocycliste envoyé par le colonel est également tué.
16 heures 15 à 17 heures, bombardement d'Angecourt.
17 heures à 18 heures, premier bombardement d'artillerie, probablement du 77.
Repérage des pièces entre Sedan et Balan - Balan et Bazeilles. Il est compté 7 départs de pièces différentes, l'emplacement approximatif de ces pièces, situés dans les boqueteaux entre les localités sus indiquées est signalé au PC du régiment par téléphone.
A 18 heures 30, le lieutenant de liaison d'artillerie est rappelé par son colonel, il est remplacé par un maréchal des logis.

A 19 heures, le capitaine **GARREAU,** se rend à Thelonne avec le lieutenant Médecin **VAN DEN BUSSCHE,** en route, ils rencontrent le capitaine **BOISCORJON,** un civil paraissant âgé, erre dans le village (évacué cependant depuis plusieurs jours) le capitaine **GARREAU**, le fait arrêter et conduire à la Division, pour le faire interroger. Le capitaine **GARREAU,** parcourt les positions de la 6° compagnie, il félicite le capitaine **BOISCORJON,** qui la commande et qui est arrivé en quelques heures, à faire réaliser par ses hommes, les travaux de défense les plus urgents. La nuit tombe, le capitaine **BOISCORJON,** reconduit le commandant de bataillon jusqu'au village de Thelonne**,** chemin faisant, les deux officiers aperçoivent des soldats du Génie, qui fuient en criant " les Boches sont à nos trousses, si vous restez, vous allez vous faire ramasser ".
Le chaos produit par des bombes tombées au milieu du village, empêche d'arrêter ces hommes qui détalent à toutes jambes.
Dès son arrivée au PC, il est aussitôt signalé au capitaine **GARREAU**, par le sergent observateur **ROBION,** que vers 20 H 30, un véhicule automobile était sorti à toute vitesse de Noyers Pont Maugis, et il était entré à Thelonne, d'où il n'avait été possible de la voir ressortir.
Il est 21 H 00, le capitaine **GARREAU,** dicte sans retard le compte rendu des événements de la journée et l'envoie porter au colonel. Il y a joint une carte d'identité d'officier aviateur Allemand, que les hommes l'ayant accompagné à Thelonne**,** disent avoir trouvée par terre, aux pieds du civil arrêté. Ils en ont conclu que cet homme s'en était débarrassé habilement pour ne pas qu'elle soit trouvée sur lui. (L'agent de liaison parti porter le compte -rendu, n'est jamais revenu)
Brusquement, on entend un bruit de mitrailleuses, le sergent **ROBION,** signale que c'est sur la route à la sortie de Noyers Pont Maugis, le feu parait être dirigé sur une automobile débouchant de la sortie Sud de Noyers Pont Maugis. Arrêt immédiat de ce véhicule, qui, une minute plus tard remonte derrière le boqueteau, à gauche de la route.
C'est au moment où notre équipe téléphonique tente de rétablir la ligne allant au central de Thelonne et qui avait été détruite parle bombardement (tentative infructueuse d'ailleurs qui sera renouvelée avec succès un peu plus tard) .Quelques instants après, le sergent **ROBION,** signale l'apparition d'une dizaine d'hommes en file , venant de Noyers et passant à travers champs, le long d'un verger , en direction de Thelonne (à droite de la route) mais il est impossible de les identifier à cause de la nuit tombante et de la faiblesse de nos moyens optiques en notre possession (jumelles 8/30 et 16/30).
Le capitaine **GARREAU,** demande au lieutenant **BOUGON**, d'effectuer une patrouille au Nord de Thelonne et au capitaine **BOISCORJON**, d'en faire effectuer une vers Noyers Pont Maugis. Ces patrouilles ne donnent aucun résultat.
Toutefois, celle que le capitaine **BOISCORJON,** a tenu à commander lui même, s'est rendu à Noyers Pont Maugis**,** et en rapporte le renseignement important suivant:
Les éléments du 295° RI qui occupaient Noyers Pont Maugis, sont désorientés et ont abandonné (a leur dire pour la nuit seulement) leurs positions, leur moral est déplorable.
Le capitaine **GARREAU,** fait appeler à son PC le capitaine **BOISCORJON,** commandant de la 6° compagnie et le lieutenant **MOLINIE**, commandant la CA et leur prescrit de prendre, pendant la nuit, un dispositif de garde vers le Nord.
En exécution de cet ordre, deux groupes de la 2° Section de la 6° compagnie sont rabattus vers la côte 244,9 face à Noyers Pont Maugis**,** entourant un groupe de mitrailleuses sous les ordres du lieutenant **JANSON de COUET,** et pris dans le PA Vallières Est. La mise en place de ces éléments mettait sous le feu de nos armes la sortie de Noyers côte 273,3.
Par ailleurs dans la journée du 13 mai 1940, à la suite du bombardement de Thelonne, le position de la 4° Section de la 6° compagnie, aurait été modifiée et cette dernière concentrée à l'Ouest de

Thelonne, un groupe maintenu en 190,5 et les deux autres installés à 100 mètres au Nord de 177,8 pour battre le fond de la Tannette et la partie Est remontant vers 244,9
Le capitaine **GARREAU,** ayant demandé à nouveau au capitaine **BOISCORJON**, en le quittant, de faire effectuer plusieurs patrouilles durant la nuit, téléphone au colonel, pour le tenir au courant.

Au téléphone , il a successivement le capitaine **CARRERE,** puis le commandant **MIMAUT,** auquel il résume tous les événements de la journée , en insistant sur les dernières observations effectuées et les renseignements recueillis, lui transmettant ses craintes que des infiltrations se soient produites sur sa gauche , signalant l'état de démoralisation des unités du 295° RI , avec lesquelles la 6° compagnie est en liaison , demandant s'il ne serait pas possible d'obtenir le renforcement de ses unités de gauche. Il lui fait connaître en outre, les dispositions qu'il a prises pour se couvrir au Nord et éviter une surprise de flanc pendant la nuit ainsi que les ordres données concernant les patrouilles. Enfin il renouvelle sa demande concernant les canons anti-chars.
Le colonel fait répondre qu'il approuve les mesures prises et n'a pas d'ordre particulier à donner. Qu'il ne faut pas s'inquiéter de quelques parachutistes ou de quelques éléments isolés qui ont pu déjouer la surveillance et passer sur des canots en caoutchouc ou des sacs Aber , quant aux canons de 25, le colonel ne peut en fournir pour l'instant .
Vers 22 H 30, à mi-pente à droite de Noyers Pont Maugis, un véritable feu d'artifice de balles traçantes de toutes couleurs répond à deux fusées étoiles blanches, d'autres fusées semblables sont vues plus à droite.
Un avion lance une fusée étoile blanche sur Noyers Pont Maugis, entre Bazeilles et Sedan, feux de Bengale rouges de longue durée, paraissent se détacher devant l'incendie de Sedan.
Une communication téléphonique avec le PC du régiment " Vous avez demandé des canons de 25?
Le commandant **MIMAUT** fait demander quel emploi tactique vous voulez en faire et les coordonnées des emplacements où vous voulez les mettre ‘‘.
Réponse " Dites au commandant que si il a des canons, il me les expédie de toute urgence, je sais où les placer, je lui enverrai les coordonnées après s'il l’exige, mais pas par téléphone"
" Bien, on va sans doute vous en envoyer un " Fin de communication.
Pendant le nuit, le sergent **ROBION**, avait accordé deux heures de repos à chacun des observateurs Dés le lever du jour, l'observation reprend d'une façon plus complète dans l'observatoire consolidé la nuit et dont la fenêtre à été dégagée, toutefois un observateur est posté en lisière, au dessous et à gauche de nos positions, en raison des apparitions de la veille au soir.
Au lever du jour, impossible de retrouver le Maréchal des Logis d'artillerie, qui a dû s'éclipser pendant la nuit.
Nombreuses reconnaissances d’avions.
Vers 9 H 30, quelques bombes sur la gauche de Thelonne, vraisemblablement sur la position de la 6° compagnie.
A 9 H 15, un obus tombe devant l'observatoire et blesse le lieutenant **BOUGON** et un Sergent.
En raison de la précipitation des événements, le Sergent **ROBION,** assure lui même la liaison téléphonique avec le PC du régiment, le routin étant installé dans l'observatoire.
A 9 Heures 30, il signale à nouveau au PC du régiment, l'emplacement des batteries Allemandes de l'autre côté de la Meuse.
Sur une demande du capitaine **CARRIERE,** il rappelle après avoir effectué une vérification pour indiquer un écart angulaire de 5,33 par rapport au DO Eglise de Thelonne.

A 9 Heures 15, apparition en rangs serrés d'une troupe , debout sur la crête , à gauche de Noyers Pont Maugis**,** s'alignant d'abord sur la gauche du bois de sapins , ensuite également à droite , remarqué , un cavalier en selle. Il est supposé qu'il s'agit d'éléments français en retraite (le capitaine **BOISCORJON,** interrogé après le combat , fit savoir qu'il avait vu des prisonniers français sur la route passant à la côte 251,5 et à la côte 231 en direction Est-Ouest), les hommes aperçus qui avaient disparu derrière la crête , reviennent derrière le cimetière Allemand , ils manœuvrent 25 minutes environ , puis brusquement, des chars sont aperçus , 5 à gauche et ensuite une quantité plus importante à droite .
Dès la sortie de ceux-ci, lancement de nombreuses fusées blanches par les Allemands, les FM de la 6° compagnie, les Allemands - car il n'est plus permis maintenant de douter que ce sont eux - se sont séparés en deux colonnes.
Le capitaine **GARREAU**, qui a suivi tout le mouvement auprès de l'observatoire posté en lisière, du bois, a donné l'ordre de demander par téléphone, un tir d'artillerie sur la sortie Sud de Noyers Pont Maugis, ce tir ne se déclenchant pas, il se précipite à l'observatoire, pour savoir ce qui se passe au téléphone. La batterie qui devait effectuer les tirs ne répond pas. Par la fenêtre, il voit que les chars sont venus se ranger à la sortie Sud de Noyers Pont Maugis, en direction de Thelonne et attendent.
Par téléphone, le lieutenant **CLEUET** de la CDT propose enfin deux canons de 25, mais il faut aller les chercher à plus de 4 Kms (Il est trop tard), les chars démarrent en même temps que l'Infanterie, les hommes paraissent habillés de noir, ils ont une arme automatique et portant une étoffe blanche sur l'épaule pour se signaler à leur aviation.
Dès lors que les chars se mettent en mouvement, les obus s'abattent sur l'observatoire, coupant les fils téléphoniques et interrompant la communication entre le sergent **ROBION** et le capitaine **CARRIERE,** concernant le tir d'artillerie que le sergent **ROBION** réclame par l'intermédiaire du PC du régiment, la batterie ne répondant pas.
Il est 10 Heures 45, sur ordre du capitaine **GARREAU**, des fusées sont lancées, une seule fonctionne, six coups de canon émanant de la même pièce répondent à cet appel.
Le capitaine **GARREAU,** envoie un agent de liaison au groupe du 38°, l'homme revient en disant qu'il n'y a plus d'artilleurs.
L'attaque est menée par une quinzaine de chars et par des éléments d'infanterie qui se sont infiltrés dans les bois de la Côte Jeudi, une base de feu parait être établie à l'Est de Noyers Pont Maugis.
Plus nos mitrailleuses fauchent les fantassins, plus leur nombre semble grossir.
Pendant que trois chars restent comme base de feu en 273,3 , les autres poussent leur attaque , un groupe attaque le village directement , tandis que deux autres groupes le débordent , la position étant attaquée par derrière , le capitaine **BOISCORJON** donne l'ordre à la 2° Section de se replier pendant qu'il constitue , dans le verger où se trouve son PC , une position de défense face au Nord, avec un groupe de mitrailleuses et un groupe de Fusiliers Voltigeurs du PA de Thelonne.
N'ayant aucun moyen anti-chars, la défense devait limiter son action à l'aveuglement des chars et a interdire le débouché de l'Infanterie.
Cette mission est assurée malgré la progression des chars par le PA , constitué au PC du capitaine **BOISCORJON,** et par la 4° Section, des éléments ennemis s'étaient toutefois infiltrés, ils furent pris sous le feu d'un FM de la 1° Section , le village ayant été occupé par les chars et débordé notamment à l'Est (des chars étaient visibles en 200,9 et 200,5 prenant la position à revers) le capitaine **BOISCORJON**, donnait à ses 1° et 2° Sections l'ordre de se replier , seuls restaient en place la 4° Section et le PA du PC du commandant de compagnie.

Mais la position était complètement tournée et le capitaine **BOIX,** était bientôt dans l'obligation d'opérer un décrochage les éléments qui étaient avec lui, sous la protection d'une pièce de mitrailleuse laissée en batterie.
Le village pu être atteint et traversé malgré les barrages intérieurs faits par les chars et une pièce de mitrailleuse être mise en batterie au Sud Ouest du village pour faciliter le décrochage de l'autre. Malheureusement, les éléments qui avaient pu atteindre le village, ne purent gagner le bois de Thelonne, car les près situés entre la lisière Sud Ouest du village et le bois, étaient battus par les chars, et tous ceux qui essayèrent de les franchir tombèrent.
Dans le même temps, les deux Sections de la 7° compagnie, en position à l'Ouest du PC du chef de bataillon, sous le mitraillage intensif des chars et des avions survolant à basse altitude la position, sous les bombardements de 77, ne pouvant plus tenir, se replièrent petit à petit à travers bois.
Les chars et l'infanterie allemande abordaient alors le bois de Thelonne.
Le capitaine **GARREAU**, donne au personnel de son PC, l'ordre de se replier sur le PC du lieutenant **MOLINIE**, commandant la CA, l'Adjudant **COQUET,** reprend dans le PC, les papiers du bataillon et la sacoche du capitaine **GARREAU.**
De son côté, le sergent **ROBION**, aidé des observateurs **LOCHERON et MOUCHET**, procède dans l'observatoire, à la destruction du matériel non transportable (Routin - appareils téléphoniques) et à la récupération des papiers d'observatoire. Toutes les jumelles sont emportées.
Mais sous le bombardement, le lieutenant **MOLINIE**, venait de se trouver lui aussi, dans l'obligation de déplacer son PC à l'intérieur du bois.
C'est donc vers le PC du lieutenant **GAIN,** que le capitaine **GARREAU,** conduit le personnel de son PC, sous un mitraillage intensif de chars et des avions, car les tranchées discontinues et sans profondeur permettent aux chars de faire du tir à vue.
Le capitaine **GARREAU**, ayant mis le lieutenant **GAIN** au courant de la situation, lui donne l'ordre de replier immédiatement à travers bois les 50 hommes qui lui restent et d'activer la marche pour tenter d'échapper à l'encerclement.
La montée dans le bois , sur les pentes de la côte 307, s'effectue péniblement , dans les broussailles , mais sans pertes , malgré le feu nourri des mitrailleuses allemandes , la contre pente ayant été atteinte , en vue d'éviter cette marche fatigante et trop lente à travers bois , le capitaine **GARREAU** , veut , avec ses hommes , descendre sur la route , il la trouve déjà tenue par des auto-mitrailleuses allemandes.
Il ne saurait être question d'entrer en lutte avec elles, il faut s'enfoncer sans bruit dans les bois et essayer de filtrer, on y parvient, le repli se poursuit par le bois du Chesne.
A 4 Heures 30, à Harancourt, le capitaine **SIGG**, du 1° bataillon, fait savoir que le colonel donne l'ordre de faire front , mais quelques instants après , le contre -ordre arrive et la marche reprend en utilisant les couverts , mais le bois se termine et l'on se trouve devant une croupe dénudée , qui est franchie avec beaucoup de difficultés à cause d'un barrage très dense de 77, déclenché par l'ennemi.
Le s/lieutenant **COURNET,** est grièvement blessé, le lieutenant **MOLINIE** et 5 de ses hommes sont tués.

Après un instant d'arrêt, ce qui reste du bataillon est reformé et se met en route vers le Sud Est.
A la nuit, le restant du bataillon arrive au bois de Yoncq, où il défile en ordre, encadré par ses officiers, devant le lieutenant colonel **CHRETIEN,** et le commandant **MIMAUT.**
Les capitaines **GARREAU et BOISCORJON**, sont appelés auprès du colonel qui les félicitent et qui s'étonne que l'ordre de repli envoyé par lui ne soit pas arrivé au bataillon.

Le 15 mai 1940, après quelques heures de repos, le régiment se met en marche vers 4 Heures, pour Beaumont et la Neuville, sur le Bois de la Folie.

16 mai 1940,
Après une halte au bois de la Folie, la route est reprise avant le jour, on traverse Buzancy, dont tout un quartier a brûlé, Boult aux Bois et on arrive au bois du Mariage.

17 mai 1940
Le colonel fait appeler le capitaine **GARREAU**, et lui donne l'ordre d'aller avec ce qui reste de son bataillon, constituer une deuxième position aux Quatre Champs, la ruée allemande ayant été arrêtée au **Chesne,** où elle n'a pu franchir la canal. Les pertes sont sévères.
L'effectif du bataillon est le suivant :
6° compagnie : 17 hommes - 2 officiers (capitaine **BOISCORJON** et s/lieutenant **COTILLARD**)
7° compagnie : 60 Hommes - 1 officier lieutenant **GAIN,** commandant la compagnie
CAB : 20 hommes -1 officier s/lieutenant **NIQUET,** 6 FM et 6 chargeurs pas de mitrailleuses.
Le colonel fait savoir que la 5° compagnie sera récupéré à Quatre Champs, où elle doit déjà se trouver.
Le capitaine **GARREAU**, emmène ses hommes, par la Croix aux Bois et Toges**,** et arrive à Quatre Champs avant le lever du jour. Il y trouve le capitaine **de LARY**, avec la 5° compagnie, qui à son effectif compte 110 Hommes et trois officiers, le capitaine **de LARY**, les lieutenants **BONHOMME et PELTE,** mais qui ne possède que 7 FM.

Après reconnaissance du terrain, le capitaine **GARREAU**, donne l'ordre de défense suivant dont une copie est envoyée au colonel à titre de compte rendu:

2/120 RI
ORDRE DE DEFENSE

Mission générale du bataillon:

Surveiller la jonction des routes de Belleville sur Bar et du Chesne et faire obstacle à l'infiltration d'éléments légers.

Il est constitué de deux groupements:

1°) 5° et 6° compagnies sous les ordres du capitaine **de LARY**

2°) 7° compagnie et CAB sous les ordres du lieutenant **GAIN**

Répartition des unités:

1° Groupement
A la lisière Nord - Nord Est, de Quatre Champs, avec mission principale de surveillance du bois de la Houillière et des cheminements en direction de Noival.

Ancestramil

2° Groupement
Nord - Nord Est du village. Surveillance du bois de Vandy, et interdiction par flanquement de la route du Chesne.

Ravitaillement en munitions
1° Groupement
Dépôt existant dans le casernement
2° Groupement
Dépôt à constituer sur place par les voitures du bataillon mises à disposition.

PC du bataillon
Maison 19, vers la fourche, reporté de l'autre côté de la rivière, au Sud de la position. Position actuelle, le cas échéant.
En cas d'attaques ennemies, de forces telles, qu'il soit impossible aux unités de rester en position, les commandants de compagnie, pourront sans autres ordres, ordonner le repli lorsqu'ils se verront sur le point d'être encerclés.
Repli à effectuer éventuellement après épuisement de tous les moyens de résistance en s'opposant à l'infiltration des éléments d'infanterie ennemie dans la direction de la Croix aux Bois.

Le 17 mai 1940 à 10 Heures 30

Capitaine **GARREAU**

A 14 Heures 10, le capitaine **GARREAU**, envoie au lieutenant colonel **CHRETIEN**, le compte - rendu suivant:

2/120 RI

PC des Quatre Chemins à 14 Heures 10,

Le capitaine **GARREAU,** commandant provisoirement le 2° bataillon du 120 ° régiment d'Infanterie, a l'honneur de rendre compte de ce que la liaison a été prise ce matin:
1° entre le 2° Groupement du 2/120° RI et le 57° RI dans la partie Est du bois de Vandy.
2° par le bataillon avec le 1° bataillon du 246° RI (commandé par le capitaine **DORIAN**, dont le PC est installé à 500 mètres au Nord Est de la Croix aux Bois, en 287/1 - 294)
Ce bataillon a pour mission de barrer la route Croix aux Bois - Toges

Le 17 mai 1940

Les hommes sont épuisés de fatigue et de faim. Il faut sans cesse les réveiller, car dès qu'ils sont immobiles, le sommeil les terrasse.
La défense illusoire, du fait du manque de moyens, l'est encore davantage du fait de cet épuisement des hommes.
Le capitaine **GARREAU,** le signale au colonel et demande avec insistance la relève.
Dans l'après- midi, des avions allemands, survolent le village et nos postes, à plusieurs reprises ils mitraillent sans blesser personne.

Ancestramil

A 19 Heures un avion allemand, vient mitrailler le route de Ballay au Chesne**,** volant à si basse altitude que ses roues semblent à moins de 10 mètres du sol. Quelques hommes tirent, mais sans l'atteindre, l'avion n'a, de son côté, blessé personne.
A 20 Heures, un motard apporte l'ordre de se préparer à embarquer en camions, mais à 21 Heures 30, contre ordre, l'embarquement aura lieu à 1 Heure le 18 mai 1940.
A 1 Heure du matin, aucun camion ne se présente, le capitaine **GARREAU,** donne l'ordre au bataillon de se dissimuler par fractions, dans les maisons en bordure de la route.
A 4 Heures, l'ordre parvient de gagner la Croix aux Bois à pied.
Arrivés au croisement de la route de Boult aux Bois avec celle de Toges à la Croix des Bois, le capitaine **GARREAU**, a la surprise de retrouver l'Aspirant **LAURENT,** et une vingtaine d'hommes.
Faits prisonniers, ils avaient été désarmés, en partie déshabillés et parqués en attendant d'être dirigés vers l'arrière, mais dans la nuit, l'Aspirant **LAURENT,** avait entendu un commandement fait par un officier Français, il avait crié à celui-ci " N'approchez pas, nous sommes prisonniers, mais tirez bas". Profitant du désarroi produit par le tir d'un FM, il s'était échappé avec quelques hommes et prenant un FM, il était allé rechercher le reste de ses camarades " Je vais tirer bas, profitez en pour vous échapper et venir me rejoindre ".
Le bataillon s'installe dans une ferme située sur la route de la Croix aux Bois à Vouziers.

19 mai 1940
Arrêté une femme arrivée en automobile, qui interrogeait les hommes, elle se dit la domestique du Curé et demande à aller voir deux vieux restés à la Croix des Bois.
Son accoutrement est étrange. Sur une réflexion faite à ce sujet, elle déclare qu'elle a l'habitude de se promener en culotte de cheval et en bottes.
Elle est conduite au Major du cantonnement, qui est un officier du Génie installé là depuis plusieurs jours.
A la tombée de la nuit, le bataillon est embarqué en camions et transporté dans la forêt d'Amblonville, non loin du Fort du Rozellier.

Le 21 mai 1940
Le bataillon se dirige, par Ronvaux et Watronville, vers le bois de Beauregard, où il va bivouaquer.
Le capitaine **GARREAU**, reçoit l'ordre de prendre les commandants des 1° et 2° bataillons et de faire un tri parmi les hommes pour ne former, qu'avec les meilleurs éléments, un seul bataillon qui deviendra le 1° bataillon.
Le colonel désignera lui même les officiers qui devront rentrer dans la composition de ce bataillon.

Le 23 mai 1940
Ce travail est achevé.
A 11 Heures 30, le capitaine **GARREAU**, est avisé que deux commandants du 205° RI étant affectés au 120° RI, l'un d'eux prendra le commandement du bataillon.

Causes de l'écrasement du bataillon.
Que le 2° bataillon du 120° RI, ait été écrasé à la bataille de Thelonne**,** le haut commandement l'avait prévu, il est vrai (Le général **HUNTZIGER**, n'avait-t-il pas , en effet , dans les premiers jours du mois de mai 40 , lors de la deuxième séance de l'exercice de cadres, qui s'est déroulé

dans la région de Bulson**,** déclaré que ces premières positions ne pouvaient contenir l'attaque d'une Panzer Division, et de son côté le général **GRANSART,** n'avait pas caché que les bataillons appelés à supporter le premier choc, devraient être considérés comme sacrifiés, mais les combattants , eux , qui comptaient pouvoir arrêter plus longtemps tout au moins , l'avance allemande , et ils eussent pu le faire , s'ils ne s'étaient pas trouvés dans la lutte , abandonnés à leurs seuls moyens qui n'étaient même pas les moyens organiques dont l'unité aurait dû réglementairement disposer. Au surplus, les causes de l'écrasement en quelques heures de ce bataillon peuvent, par ordre d'importance, être classées comme suit:

1° Absence totale d'aviation amie
2° Manque de moyens Anti-Chars
3° Défaillance de l'Artillerie
4° Attaques de nos postes par derrière
5° Organisation à peine ébauchée du terrain
6° Insuffisance d'effectif

1° Absence totale d'aviation amie.
De toutes ces causes, la plus importante de beaucoup est, sans aucun doute l'absence totale d'aviation amie. Etant données les répercussions d'ordres différents que cette absence devait avoir sur les autres armes.
Aucun avion n'a été vu en effet dans le ciel de Thelonne pendant toute les journées des 13 et 14 mai 1940, si ce n'est le 14 mai, vers 16 Heures, c'est à dire après le combat, un avion Anglais, qui non loin de la ferme de Montjoie fit tomber en flammes, à quelques mètres de nous, un Messerchmidt.
Or, ainsi qu'il déjà été dit , c'est par vagues ,que , dans un bruit infernal de sirènes, les avions allemands , attaquèrent dès le 13 mai 1940, à basse altitude, sans être le moindrement gênés, nos positions , en les mitraillant et les bombardant et surtout bombardant et détruisant une partie de notre artillerie , semant chez elle , la mort et chose plus grave , la panique qui l'a amenée à abandonner son poste de combat avant même que le combat soit engagé .
Aussi bien, il apparait que si l'Infanterie, dissimulée en grande partie dans les bois, et de ce fait peu vulnérable, n'eut pas directement à souffrir de l'aviation ennemie, même moralement (car s'étant rendue compte des pertes insignifiantes causées dans ses rangs par les bombardements intensifs et continuels, elle eut très vite dominé sa première impression de terreur).
Il ne reste pas moins, qu'en détruisant ou en chassant l'artillerie française, l'aviation ennemie fit indirectement de l'infanterie, la proie des chars.
Autre conséquence, nos moindres mouvements étaient signalés aux chars et à l'infanterie ennemis, tandis que nous n'étions pas avisés , au matin même du 14 mai 1940, que les forces allemandes s'avançaient dans les bois de la Marfée, et allaient nous attaquer de flanc et par derrière.
Le Commandement Allemand, au contraire, suivait tranquillement la progression de ses troupes avec lesquelles, il correspondait sans peine.
Enfin , l'abandon à l'ennemi , non seulement de la maîtrise , mais de la possession absolue de l'air , lui permit pendant tout le cours du combat , de survoler, de mitrailler et de bombarder sans cesse nos hommes , les obligeant à se garder de ce danger aérien (qui pour n'être que relatif , ainsi que nous l'avons dit , en dehors des agglomérations et en particulier dans les bois) les contraignait par moments, cependant, à distraire leur attention du combat.

Pour lutter contre ces avions, aucune DCA digne de ce nom et c'est à coups de fusil m'a-t-on dit que les hommes abattirent le 13 mai 1940, un avion qui vint s'écraser au Nord de Thelonne.

2° Manque de moyens Anti Chars
La CA du 2° bataillon du 120° RI, n'avait comme arme anti-chars , qu'un vieux canon de 37, que le lieutenant **MOLINIE,** utilisa du mieux qu'il était possible , mais sans résultats appréciables , et c'est par nos seuls moyens d'Infanterie , (tirs dans les meurtrières) que 2 chars furent mis hors de combat et que dans un troisième , 1 officier fut blessé qui fut éjecté et fait prisonnier.
Aussi les deux canons de 25 auxquels le capitaine **GARREAU,** avait dû réduire sa demande (Canons qui n'auraient fait que rendre à la CA son armement réglementaire) eussent-ils constitué un minimum

3° Défaillance de l'Artillerie.
Ce minimum toutefois, eût pu être suffisant si l'Artillerie, ne s'était pas repliée, sans prévenir avant l'attaque, livrant l'infanterie au massacre des chars, avec lesquels cependant, avec un héroïsme digne de ses aînés de 1914/1918, elle entreprit seule le combat, ainsi que nous l'avons vu.
Il ne nous appartient pas de porter un jugement sur la conduite de nos camarades artilleurs, ni de nous faire ici l'écho des bruits qui ont circulé, quelque soit d'ailleurs le motif invoqué par eux pour justifier leur repli, il ne saurait être accepté dès lors qu'ils étaient restés en liaison avec leur colonel, aux seuls ordres duquel ils devaient se conformer.

4° Mauvaise organisation du terrain
Toutes les positions avaient été conçues pour résister à une attaque venant du Nord -Est, aussi, c'est vers le Nord -Est seulement que pouvaient se défendre les petits blocks alignés le long de la Meuse.
Attaqués par l'Ouest, ils étaient inutilisables et dans l'incapacité de se servir de leurs armes anti-chars qui ne pouvaient être déplacées.
Toutefois, comme nous l'avons indiqué précédemment, les positions d'infanterie avaient été en partie retournées de nuit, c'est ce qui a permis d'ailleurs la résistance qui fut opposée à l'ennemi.
Nous ne reviendrons pas sur ce qui a été dit au début de ce compte-rendu au sujet de l'organisation du terrain.
Nous ajouterons toutefois , que si cette organisation avait comporté l'établissement de PA fermés disposant d'une ou plusieurs armes anti-chars , échelonnés en profondeur , pouvant se défendre dans toutes les directions , si les routes avaient été coupées , si des fossés anti-chars avaient été creusés et que le bataillon eût possédé des mines, l'avance allemande, eût été considérablement retardée, ce qui eût fourni au Haut Commandement le temps nécessaire à amener à pied d'œuvre des troupe de contre-attaque .

5° Insuffisance d'effectif
Le bataillon dont le front était de près de 3 Kms, avait été amputé d'une compagnie et réduit de ce fait à 2 compagnies de fusiliers -voltigeurs et une CA, aussi son chef ne disposait-il d'aucune réserve.

6° Moral
Enfin , les unités n'avaient pas conservé leur composition primitive et l'âme que le colonel **du COUEDIC,** avait insufflé au 120° régiment d'Infanterie par une sollicitude de 7 mois , avait été

meurtrie et altérée du fait du remplacement de sujets sur lesquels leurs chefs pouvaient compter , par le rebut du 132° RIF.
Ces mutations entre vieux du 120° RI et jeunes du 132° RIF, eussent pu à la rigueur , se justifier disait au général **GRANSART,** le colonel **du COUEDIC** (lui même nommé à un commandement d'étape , alors que les larmes aux yeux , il disait adieu à son régiment) si elles avaient eu lieu en hiver, pratiquées en avril et peut-être à la veille de l'attaque allemande (il ne croyait évidemment pas dire si vrai) elles désorganisaient profondément et sans aucun profit le régiment .
Combien significatives avaient été les démarches de ces vieux du 120° RI, qui ne voulant pas quitter leurs camarades, essayaient de se faire rayer de la liste des mutations, prenant à témoin leurs officiers, qu'ils n'avaient pas démérité et n'avaient jamais montré la moindre lassitude.
Combien significatives aussi, avaient été en sens contraire, les récriminations incessantes de ces jeunes du 132° RIF, qui avaient perdu tout entraînement et avaient désappris, pour la plupart, la discipline.
Pour refaire au 120° RI, l'âme qu'il avait avant, il aurait fallu pouvoir disposer d'au moins trois mois.
Le colonel s'en était ouvert m'a-t-on dit au chef d'Etat Major du général **HUNTZIGER**, le colonel **LACAILLE**, qui partageait cette façon de voir. Nous étions alors aux environs du 20 avril 1940, trois semaines plus tard, c'était le 10 mai 1940.

7° Tenue au feu
Cette désorganisation du régiment, la veille du combat, sous prétexte d'insuffisance d'un sang jeune eût pu avoir les pires conséquences. Heureusement, si elle rendit plus difficile l'exercice du commandement dans les petites unités, il ne semble pas cependant qu'elle eût, en la circonstance d'autres inconvénients , car il n'y eût que des louanges à adresser aux homme , qui tous rivalisèrent de courage , souvent même d'héroïsme , en effet, on vit des hommes lutter pied à pied , infligeant de lourdes pertes à l'ennemi , nos mitrailleuses faucher les rangs allemands au fur et à mesure qu'ils se reconstituaient , l'on vit un de nos mitrailleurs écrasé à sa pièce par un char (ne pouvant plus déplacer son arme, il avait voulu l'utiliser jusqu'au bout).
Le capitaine **BOISCORJON**, faillit subir le même sort.
Le courage du capitaine **BOISCORJON,** des lieutenants **BOUGON- MOLINIE - QUENARDEL** - de l'aspirant **LAURENT,** et tant d'autres eût mérité au bataillon meilleur sort.
Ancien combattant de 1914/1918, j'atteste que les combattants de Thelonne, ne pouvaient dans cette lutte inégale, qui opposait des poitrines à du matériel terrestre et volant, faire davantage et en 1914/1918, il n'a pas été fait mieux.

Capitaine **GARREAU**

COMPOSITION DU 120 ° REGIMENT D'INFANTERIE

AU 10 MAI 1940

D'après les renseignements fournis par le lieutenant **DESCAMPS**

Lieutenant colonel **CHRETIEN** commandant le régiment

ETAT MAJOR

Chef de bataillon	**MIMAUT**
Capitaines	**TEXIER - CARRERE**
Lieutenants	**GOMEZ - DESCAMPS**
Médecin capitaine	**VIDAL**
Aspirant Vétérinaire	**FERRIOT**

C.D.T.

Lieutenant	**GUIZELIN**
Lieutenant	**DENIS**
S/lieutenant	**THIBAULT**

C.H.R.

Capitaine	**ROBIN**
Lieutenants	**BONNET - De VILLENEUVE - PELLIEU**
Pharmacien lieutenant	**BERTHOUMIEUX**
Dentiste lieutenant	**BRON**

C.R.E.

Lieutenants	**De LIMAIRAC - CABARRUS - CLEUET**

1° BATAILLON

Chef de bataillon	**MASSOY**
Capitaine	**MORIN**
S/lieutenant	**FIDAIRE**
Médecin lieutenant	**PEIGNEZ**

1° compagnie

Capitaine **S**	**AUVAGE** (Détaché)
Lieutenant	**ALLARD**
S/lieutenant	**VACQUIER**

2° compagnie

Lieutenants	**DELUC -FOLLET - DIDIER**

3° compagnie

Capitaine	**SIGG**
S/lieutenant	**PRIGENT**

CAB 1

Lieutenants **ESCARMENT- VANDESTEIN - MAUDUIT - LARIVE - KASMAREK**

Ancestramil

2° BATAILLON

Capitaine	**GARREAU**
S/lieutenant	**CORNET**
Médecin lieutenant	**VAN DEN BUSSCHE**
5° compagnie	
Capitaine	**De LARY de la TOUR**
Lieutenant	**BONHOMME**
6° compagnie	
Capitaine	**BOISCORJON**
Lieutenant	**MUSZLACK**
S/lieutenant	**COUTILLARD**
7° compagnie	
Lieutenants	**GAIN - BOUGON - QUENARDEL**
CAB 2	
Lieutenants	**MOLINIE - NIQUET - JANSON du GOUET**
Aspirants	**WEIL - LAURENT**

3° BATAILLON

Chef de bataillon	**ENCLOS**
Capitaine	**CHALMIN**
S/lieutenant	**LAURAS**
Médecin lieutenant	**RENAUDIN**
9° compagnie	
Capitaine	**BOULANGER**
Lieutenant	**DIRSON**
S/lieutenant	**MATHU**
10° compagnie	
Lieutenants	**ALLARD- PRESTOUR**
S/lieutenant	**FASSIER**
11° compagnie	
Lieutenants	**MAGNIER- YECHE - CERTEL**
CAB 3	
Capitaine	**MAURIN** (Détaché)
Lieutenants	**LESCUYER - De GRAMMONT (**Détaché)
Aspirant	**CHALMETON**

Ancestramil

COMPOSITION DU 83° REGIMENT D'INFANTERIE
AU 13 JUIN 1940

Chef de Corps lieutenant colonel **CHRETIEN**

ETAT MAJOR

Chef de bataillon	**MIMAUT**
Capitaines	**TEXIER - CARRERE**
Lieutenants	**COMBES - LALEUF**
Médecin capitaine	**GROS**
Pharmacien lieutenant	**BLANCHARD**
Aspirant Vétérinaire	**FERRIOT**

C.D.T

Capitaine	**FRESH**
Lieutenants	**DIRSON - DORDAN - DENIS**

C.H.R.

Capitaine	**ROSIN**
Lieutenants	**BONNET - BONHOMME- PELLIEU**

C.R.E.

Capitaine	**BOESCH**
Lieutenants	**De LIMAIRAC - CORBIN**

1° BATAILLON

Chef de bataillon	**MOUTET**
Capitaine	**GARREAU**
Lieutenant	**LAURENT**
Médecin lieutenant	**VAN DEN BUSSCHE**

1° compagnie

Lieutenants	**TISSERANT - THIRION -**
S/lieutenants	**ALLARD- VACQUIER**

2° compagnie

Lieutenants	**DELUC - GIRARD**
S/lieutenant	**GAILLARD**

3° compagnie

Capitaine	**SIGG**
Lieutenants	**BOUGON - QUENARDEL**
S/lieutenant	**THIBAULT**

Ancestramil

CAB 1
Lieutenants **ESCARMENT- DESMURS- VANDESTEIN - MAUDUIT**
S/lieutenant **KASMAREK Aspirant BADRE**

2° BATAILLON

Chef de bataillon	**TEZE**
Capitaine	**CAMENEL**
Lieutenant	**TRAVERS**
Médecin lieutenant	**BENOIT**

5° compagnie
SAGAULT - LIONGAN - BLANCA - GRANDON

6° compagnie

Capitaine	**BOISCORJON**
Lieutenants	**COUTILLARD - DELBEC - TREBUCHON**

7° compagnie

Lieutenants	**GAIN - VINCENT**

CABL

Capitaine	**ROBILLARD**
Lieutenants	**VERLET - BOIRY- MOREL**

3° BATAILLON

Chef de bataillon	**ENCLOS**
Capitaine	**CHALMIN**
S/lieutenant	**LAURAS**
Médecin lieutenant	**RENAUDIN**

9° compagnie

Capitaine	**BOULANGER**
Lieutenants	**SCHILTZ - MATHU**
Aspirant	**GILLOY**

10° compagnie

Lieutenants	**VERE - PESTOUR - HUART**
S/lieutenant	**FASSIER**

11° compagnie

Capitaine	**MAGNIER**
Lieutenant	**DESCAMPS**
S/lieutenants	**YECHE- CERTEL**

Ancestramil

CAB 3

Capitaine	**DORION**
Lieutenant	**NIQUET**
S/lieutenant	**LESORT**
Aspirant	**CHALMETON**

****

Ancestramil